



EGLISE ET PRESBYTERE
DE GRAND MANIL
ARCH. VICTOR MARRES, S.B.U.A.M.
(PHOTO SERGYSELS)

40
MARS 1936



SECOND NUMERO
CONSACRE AUX
EGLISES MODERNES

BATIR

4 FR. LE NUMÉRO • REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE
D'ARCHITECTURE, D'ART ET DE DÉCORATION

VUE DU SANATORIUM DE
WESTMALLE



QUI EMPLOIE 87 MATELAS
E P E D A

Un matelas fait de ressorts CONTINUS TISSES

Voilà ce qu'est le matelas EPEDA. Ce système le rend absolument indéformable, il est parfaitement élastique jusqu'au rebord même, il s'ajuste de lui-même au corps dans chaque position. Il n'y a jamais besoin d'être retourné. Il n'y a jamais besoin d'être recardé.

EPEDA

le matelas à ressorts parfait

**GARANTI
INDÉFORMABLE**

Seuls fabricants : A. & L. VERHAEGEN
81, rue Gustave Schildknecht — BRUXELLES



De l'ordre au charme...

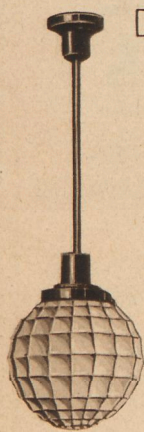
Ce mobilier de Living Room, en avodiré moiré poli, possède, outre son incontestable caractère pratique, beaucoup de délicatesse. Créé par l'architecte Emonts, de La Louvière, cet ensemble pour M. W..., fut exécuté par le

MAITRE-EBENISTE
D. GOOSSENS

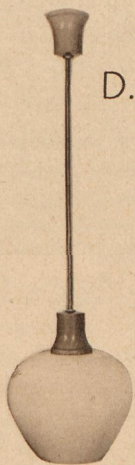
1135, CHAUSSEE DE MONS
ANDERLECHT - BRUXELLES
TELEPHONE : 21.54.45



D. U.



D. Z. B. 22



D. O.



ÉCLAIRAGE D'UNE ÉGLISE

L'éclairage d'une église doit s'inspirer des principes d'éclairage qui laissent à l'édifice son caractère de grandeur et de recueillement. Il faut d'autre part que le système d'éclairage soit adapté à l'architecture de l'église et il doit de ce fait faire l'objet d'une étude spéciale.

Les armatures et les diffuseurs PHILIPS se prêtent parfaitement à chaque mode d'éclairage tout en assurant une lumière uniformément diffusée et abondante.

ARMATURES ET DIFFUSEURS

PHILIPS

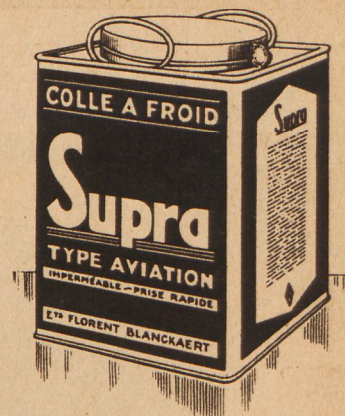
L'ENTREPRISE
G E N E R A L E
D E L'EGLISE DE
DIEGHEM - LOO
ARCH. J. DE RIDDER
FUT ASSUMEE PAR

LES ENTREPRISES
DE VUYST
ET
LEFEVRE

(Voir pages 598-599)

205, AVENUE CHARLES WOESTE
BRUXELLES — TEL. 26.02.18

C O L L E
A F R O I D



Supra

SUPERIEURE A LA MEILLEURE
Demandez documentation et prix aux

Etabl. Florent BLANCKAERT
TOUT POUR LA PEINTURE ET
LE FINISSAGE DU BOIS

6, Rue Mode Vliebergh, 8, BRUXELLES II - Tél. 26.65.26
(Face à la Justice de Paix de la rue Fransman.)

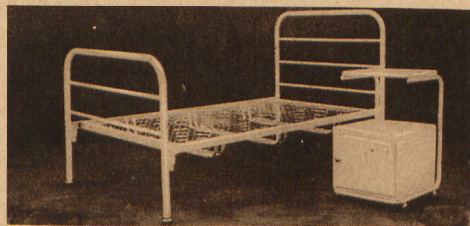
Pour vos...

lits
sommiers
matelas
literies
meubles en fer

COUVENTS

CLINIQUES

PENSIONNATS



CONSULTEZ

LEURIN
SEUL FABRICANT SPÉCIALISTE

Etudes — Projets — Devis
G R A T U I T S

121b, CHAUSSEE DE WATERLOO, 121b
BRUXELLES — TEL. 37.47.22

CHAUFFAGE D' EGLISES

PARDI DES CENTAINES DE REFERENCES
« B A T I R » VOUS DOCUMENTE
SUR LES EGLISES :

ST-JEAN-BAPTISTE, Molenbeek (Arch. Diongre).

STE-TRINITE, Berchem-Anvers (Arch. Van Meel).

ST-MAUR, Beke-Waerschoot,

(Arch. Henri Vaerwyck Suys).

SS. PIERRE ET NICOLAS, Neder-o.-Heembeek,

(Arch. De Ridder).

PERES MONTFORTAINS, Contich,

(Arch. Van der Voodt).

CHAUFFEES PAR LES SPECIALISTES

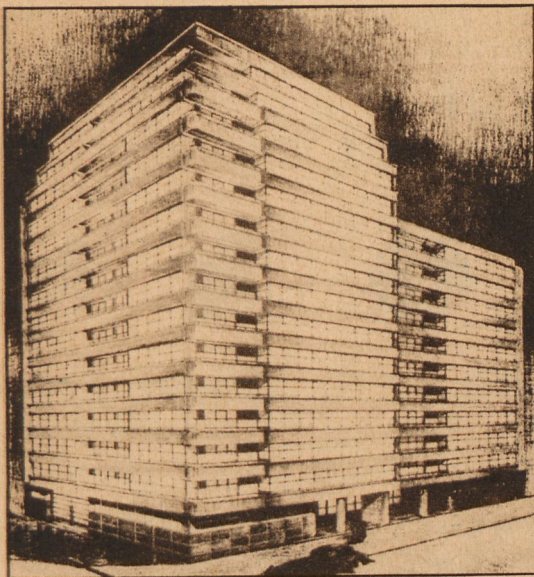
MAISON H. LAFEUILLADE

FONDEE EN 1905

J. LAFEUILLADE ET M. SCHEPERS, Success.

17, RUE PORTAELS - BRUXELLES - TEL. 15.86.15

CONSULTEZ-NOUS SANS ENGAGEMENT



Soyez logique!
Habitez en appartements.

C'EST LE LOGEMENT PRATIQUE, ECONOMIQUE
ET SAIN PAR EXCELLENCE

RUE DE LA LOI — COIN AVENUE DE LA JOYEUSE
ENTREE — FACE AUX MAJESTUEUX OMBRAGES
DU PARC DU CINQUANTENAIRE

Le Constructeur J. BUFFIN

édifie

La Résidence du CINQUANTENAIRE

COMPRENANT UN VASTE HALL D'ENTREE ET DONT
LES APPARTEMENTS COUTERONT DE 120,000 à
420,000 FR. — GARAGE FACULTATIF 25,000 FR.

Renseignements : 131, boulevard St-Michel. Tél. 33.47.63

RESSOURCES DÉCORATIVES SANS FIN

Les ressources décoratives inépuisables de la **SILEXINE** vous permettent de parer votre demeure, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, pour le grand plaisir des yeux et de l'esprit, d'un revêtement indestructible, original et chatoyant.

LA PIERRE SUR TOUT, la **SILEXINE**, assure la reproduction exacte de tous grains et coupes de pierre. *ENDUIT PLASTIQUE PARFAIT*, elle autorise les plus belles ornements murales en relief et en couleur.

Véritable et riche matériau, d'un emploi aisé et très économique, la peinture **SILEXINE lisse ou à grain** est 217 fois plus résistante que la peinture ordinaire. Elle est lavable, ignifuge et hydrofuge.

Vous devez la connaître. Aussi demandez nous sans tarder la notice illustrée. **ENVOI FRANCO**

ET^s L. VAN MALDEREN
6, CITÉ MALESHERBES
PARIS-9^e



LA PIERRE SUR TOUT
ENDUIT PLASTIQUE PARFAIT

Distributeur Général pour la Belgique :
LES FILS LEVY FINGER
32 - 34, RUE ED. TOLLENAERE, A BRUXELLES

Agent Général pour le Hainaut :
ETABLISSEMENTS FIDELE MAHIEU
RUE HABART, A MARCINELLE - CHARLEROI

HOPITAUX, HOSPICES, MAISONS DE RETRAITE,
PENSIONNATS, CONGREGATIONS, ETC.

Partout où il faut
Il faut un **UN BON LIT**
MATELAS

S I M M O N S

Quiétude

le fameux matelas.

Nuit Bleue

le matelas de choix.

Bien Etre

le matelas d'usage.

CONFORT - HYGIENE - PRATIQUE - ECONOMIE

3 MODÈLES : MEMES MATIERES PREMIERES
MEME FINITION
MEME GARANTIE



Références : Institut Mécanothérapie, Louvain; Saint-Camille, Anvers; Saint-Vincent, Gand; Saint-Joseph, Bruges; Maria's Rustoord; Asile Saint-Martin, Dave; Asile Caritas, Melle; Couvent de la Providence, Ciney; etc...

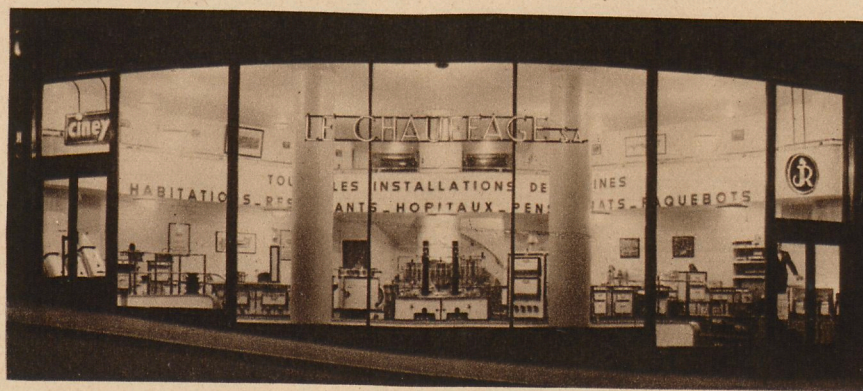
Société Anonyme Belge SIMMONS

616-618, CHAUSSEE DE LOUVAIN, BRUXELLES - TEL. 33.14.13

VISITEZ LA BELLE SALLE D'EXPOSITION DE LA S. A.

LE CHAUFFAGE

AU 55, CANTERSTEEN, BRUXELLES - TEL. 12.76.33



Vous y trouverez toute la gamme des cuisinières de ménage ainsi qu'un grand choix d'appareils spéciaux tels que fourneaux, douches, fours, friteuses, tables chauffantes, etc., pour les cuisines de RESTAURANTS, HOPITAUX, PENSIONNATS, ETC.

Tous ces appareils peuvent être fabriqués pour fonctionnement au gaz, vapeur ou électricité.

DEVIS ET PLANS SANS ENGAGEMENT

A travers les siècles,

LES PRINCIPES

Les persécutions empêchant les premiers chrétiens d'organiser leurs cérémonies religieuses en plein air, c'est dans l'ombre de carrières souterraines abandonnées et transformées par eux en cimetières rituels que leur foi s'exaltait en commun. L'aménagement rudimentaire d'une salle formée par l'élargissement d'une galerie constituait une église improvisée manquant de tout confort, y compris la lumière et l'aération. Une simple table, voire une niche creusée à même la pierre de la paroi servait d'autel.

Au début du quatrième siècle de notre ère, la victoire de Constantin sur Maxence, sous les murs de Rome, devait décider de la reconnaissance du Christianisme comme religion officielle de l'Empire Romain. Reconnaissance que devait consacrer l'édit de Milan en 313.

Abandonnant définitivement les catacombes, les chrétiens entreprirent aussitôt de construire leurs premières églises.

L'extension rapide du christianisme lui ayant fait perdre une partie de son caractère ésotérique, et sa vulgarisation s'accompagnant naturellement d'une rapide démocratisation, les premiers architectes chrétiens choisirent naturellement comme modèle le monument public le plus populaire, la **basilique civile**, sorte de forum couvert utilisé comme tribunal.

Ce type de bâtiment consistait en une grande salle rectangulaire divisée en trois parties par deux rangs de colonnes. Deux absides demi-circulaires où siégeaient les juges terminaient les extrémités de la nef principale. Le porche, ou « narthex », servait de salle d'attente aux plaideurs et les bas côtés flanquant le vaisseau central étaient utilisés comme déambulateurs.

Allié aux résultats calculés du rituel vivifié par la liturgie, ainsi qu'à certaines coutumes poétiques des premiers âges chrétiens, ce choix intelligent devait donner naissance à l'une des plus émouvantes et des plus belles périodes de l'architecture : la **basilique chrétienne**, dont Saint-Clément de Rome est un exemple très caractéristique.

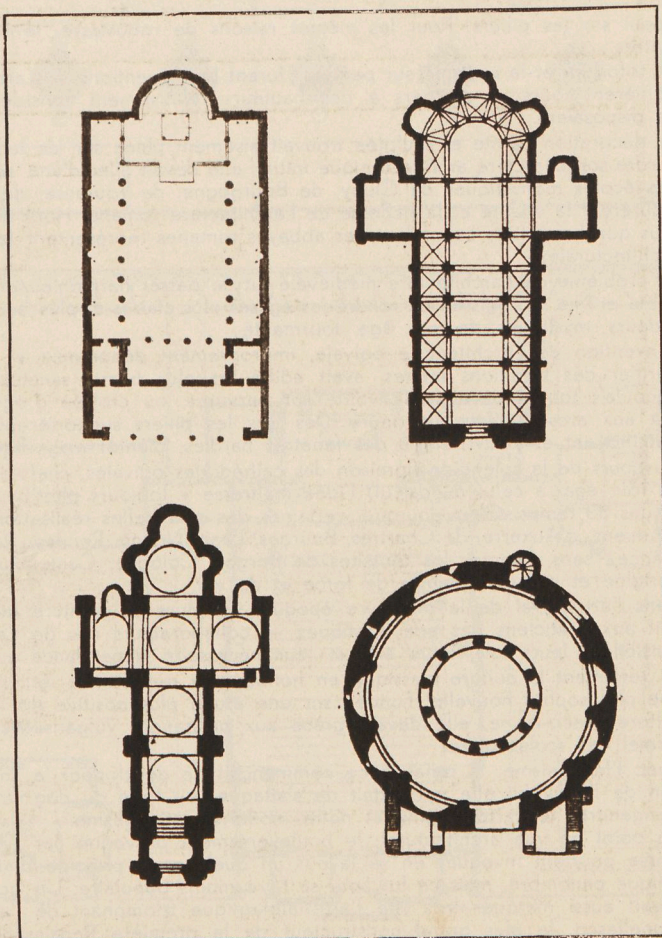
Le plan de ces basiliques était un rectangle divisé en trois ou cinq nefs par des piliers portants. L'entrée était précédée d'un porche à trois portes. Près de celui-ci se trouvaient les emplacements réservés aux diverses catégories de chrétiens, depuis les aspirants jusqu'aux fidèles. Vers le milieu, l'enceinte ou « tribunal » recevait les prêtres ayant reçu les ordres mineurs, et l'**ambon**, destiné à la lecture des livres sacrés.

Séparé de la tribune par la porte sainte et une balustrade, le sanctuaire en hémicycle constituait la partie privative où se dressait l'autel, le siège de l'évêque et les bancs du clergé ayant reçu les ordres majeurs. Surélevé de quelques marches, le sanctuaire permettait aux croyants de suivre aisément le déroulement du Saint Sacrifice de la Messe et les diverses cérémonies liturgiques.

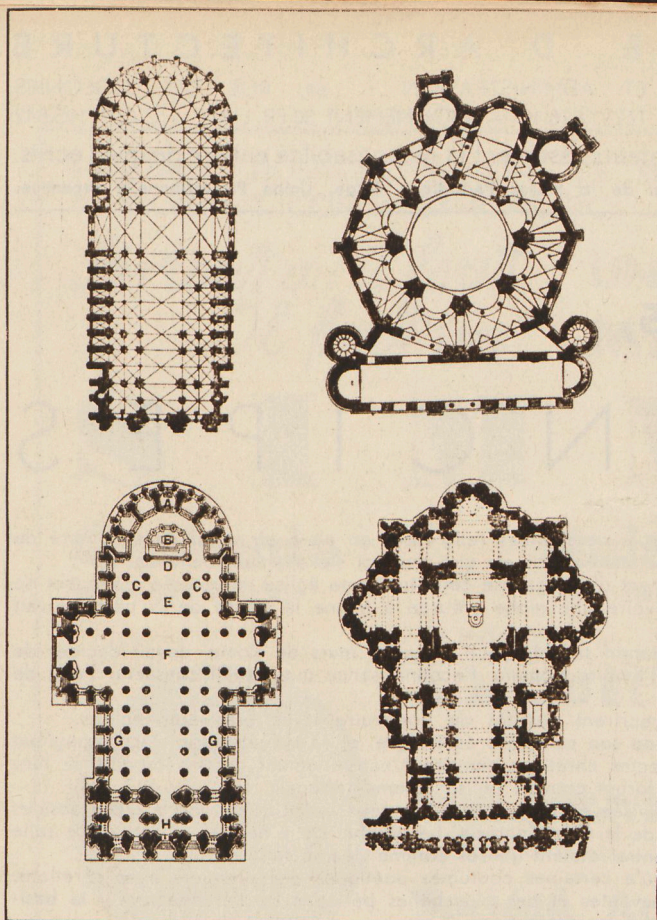
La basilique chrétienne était précédée d'un atrium, sorte de cour entourée de galeries couvertes, ayant au centre un bassin pour la purification des fidèles.

Le départ des Empereurs pour Constantinople devait provoquer l'évolution de l'architecture chrétienne, les meilleurs bâtisseurs chrétiens ayant accompagné les Césars sur les rives du Bosphore. Tandis qu'en la Ville Eternelle, les basiliques restaient couvertes de charpentes de bois, les émigrés concevaient et réalisaient sur la Corne d'Or, les premières églises voûtées.

La **basilique byzantine** inaugura la coupole, dont la plénitude plastique constituait un nouvel élément de beauté. Sainte-Sophie de Constantinople, à la coupole unique, renommée pour ses proportions amples et douces, est restée un exemple qualitatif de cette expression architecturale. Par la suite, leur multiplication devait créer une complication du plan aussi bien que de la silhouette de basiliques, provoquant ainsi l'affaiblissement de leur qualité architecturale.



De gauche à droite et de haut en bas : Plan d'une basilique chrétienne. Plan d'une église romane. Plan d'église à coupôles multiples. Plan d'une église ronde.



De gauche à droite et de haut en bas : Plan d'une cathédrale gothique, Notre-Dame de Paris. Plan de Saint-Vital à Ravenne. Plan de la cathédrale de Cologne. Plan de Saint-Pierre de Rome.

Saint-Marc de Venise, dont la coupole centrale, prolongée dans les axes par quatre coupôles secondaires, forme avec celles-ci une croix grecque, démontre l'erreur de cette multiplication. En plan, elles ont pour résultat de rendre incertain l'emplacement du maître-autel, ce qui est en contradiction avec le sens profond de la liturgie catholique.

Dès le début du moyen âge les architectes devaient abandonner les plans byzantins, pour retourner aux dispositions originelles des basiliques latines.

Les églises nouvelles apportèrent la suppression de l'atrium et le resserrement du chœur. L'architecture romane devait cependant ajouter la voûte de pierre aux basiliques latines, pour des raisons qui n'étaient pas seulement esthétiques ; la substitution de l'arc à l'entablement permettant d'accroître la résistance des temples aux incendies, partout allumés par l'envahisseur normand.

La première voûte de pierre apparut, pense-t-on, en Aquitaine Non seulement elle devait donner toute son expression au style roman, mais dans la suite des siècles l'histoire de l'architecture devait graviter autour du problème de la voûte en matériaux durs.

Le plan roman adoptait la forme d'une croix. Pour annihiler les poussées latérales produites par la lourdeur des voûtes de pierre, les nefs étaient resserrées, les murs épaissis et étayés par de puissants contreforts. La voûte elle-même était renforcée par des arcs doubleaux en maçonnerie, qui, comme leur nom l'indique, portaient les voûtes et prenaient leur

appui sur les piliers. Pour les mêmes raisons de robustesse, fenêtres et portes étaient de petites dimensions et surmontées de cintres.

Le triforium et la coupole sur pendentifs furent des inventions des architectes romans, bâtisseurs prudents entre tous, qui pourtant édifièrent tours et clochers à des hauteurs relativement considérables, si l'on songe à la pauvreté des moyens mécaniques dont ils disposaient.

La décoration peinte et sculptée trouvait aisément place sur les larges surfaces de pierre de ces temples aux solides assises. Sans perdre son caractère architectural initial, elle devait aller d'une sobriété frisant l'austérité à la fantaisie somptueuse ou gracieuse. Les écoles monastiques de Cluny, de Bourgogne, de Toulouse, de Caen, de Clermont et quelques autres également françaises assurèrent la vitalité et la richesse de l'architecture romane. Hors de France, l'école rhénane produisait des œuvres de qualité. Plus que les églises cependant, les abbayes romanes représentent les constructions les plus importantes de cette grande période architecturale.

Le problème de l'architecture médiévale fut de passer harmonieusement de la lourde et longue voûte romane, à la voûte ogivale haute et fine. Il s'agissait de rendre les églises plus claires et plus accueillantes ; mieux propres aussi, ajoutons-le, à répondre aux ardeurs mystiques de cet âge tourmenté.

L'invention de l'architecture ogivale, improprement dénommée « gothique », fut une pure création de l'esprit français qui, héritier des traditions latines, avait édifié les plus beaux sanctuaires romans. Y compris l'arc-boutant, l'architecture « gothique » découlait tout entière de la voûte sur nervures, ou croisée d'ogives, qui centralisait les poids et les poussées et les conduisait aux arcs-boutants extérieurs. Dès lors les piliers supportèrent de moindres charges, de même que les murs extérieurs qui s'amincirent et s'ouvrirent à des fenêtres hardies, bientôt magnifiquement ornées de vitraux.

Au cours de la splendide floraison des cathédrales ogivales, chefs-d'œuvre de technique et de foi (où l'empirisme jouait pourtant un rôle égal à celui du calcul) l'idée maîtresse « toujours plus haut », n'était pas absolument compatible avec les moyens techniques du temps. C'est pourquoi certaines des plus belles réalisations demeurèrent inachevées. Mais que ce soient les cathédrales d'Amiens, d'Auxerre, de Chartres, Bourges, Laon, Noyon, Rennes, Rouen, Paris, Sens, Senlis et autres, les merveilles abondent en France ; sans compter les réussites de Burgos, Cologne, Canterbury, Tolède, Upsal, etc., parfois détachées de la simplicité de l'origine et pourtant pleines de force et de vie.

Dans l'art ogival de la meilleure époque, sculpture et peinture étaient appropriées aux besoins architecturaux. La liturgie donnait aux praticiens des arts plastiques — collaborateurs nés de l'architecte — les idées directrices qu'ils exprimaient selon leur sensibilité, leurs lois, leurs arts et leur nécessaire dépendance avec l'architecture.

En remettant la culture classique en honneur, la renaissance italienne devait susciter le grand mouvement humaniste et, avec lui, une philosophie nouvelle. Fondée sur une étude plus positive de la nature et une connaissance plus directe des œuvres de la culture greco-latine, elle devait, grâce aux puissances vulgarisatrices de l'imprimerie, succéder assez rapidement à l'aristotélisme formel des scolastiques.

Avec l'humanisme, la renaissance commençait de développer le sens critique. Faisant échec au principe d'autorité par l'exaltation de l'individu, elle permettait de s'attaquer au fond du dogme et devait provoquer la crise religieuse de la Réforme avant d'engendrer le cartésianisme et notre moderne rationalisme.

Au point de vue architectural, le bouleversement provoqué par l'état d'esprit des humanistes devait être radical sans que l'on puisse pourtant invoquer en sa faveur un quelconque principe d'amélioration. L'église perdit sans doute un peu plus de son antique pénombre, mais ce fut pour se faire moins populaire. Un goût sensuel pour les formes riches et les matériaux somptueux devait aussi marquer très vite l'art italo-antique triomphant de l'architecture médiévale.

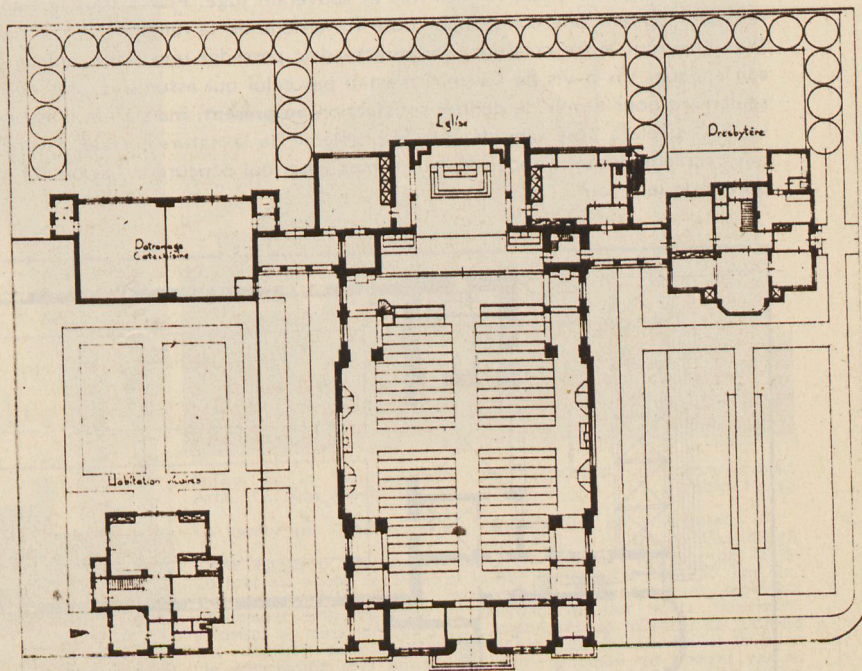
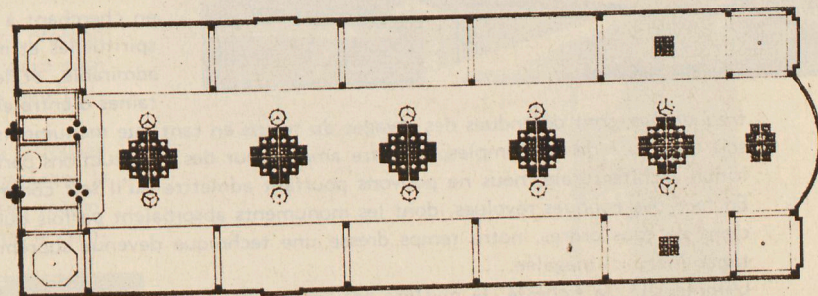
Brunellesco, le plus grand constructeur de la première Renaissance, homme universel qui peut être considéré à juste titre

comme le vrai restaurateur de l'architecture greco-latine, créait à Florence, avec l'Eglise Sainte Marie-des-Flours, au remarquable dôme, une œuvre d'une pureté toute classique, dont devaient déjà s'écarter Bramante et ses émules. Eglises et palais rivalisant de somptuosité, et les principes scolastiques subissant une éclipse, architectes et artistes perdirent le sens du collectif et leur collaboration devint moins homogène. A dater de cette époque, malgré sa variété, l'architecture religieuse chrétienne ne devait plus connaître de périodes comparables à celles des premiers âges de la foi. L'individualisme des architectes et des artistes s'épuisait inutilement à poursuivre des conceptions peu en rapport avec leurs époques. Faut-il en faire un grief au coup de barre de la Renaissance ? Sans doute n'est-ce là que l'origine, mais il sied de reconnaître que les procédés de composition et de construction extrêmement simples de l'architecture latine furent beaucoup plus efficaces que les coupes savantes et les moulurations excessives des renaissants.

Après le siècle classique aux grâces douteuses, le dix-neuvième siècle vit s'affirmer le machinisme et naître l'ingénieur, sans y trouver autre chose qu'une aggravation de laideur. Il vit l'architecte se soumettre à un clergé d'esprit paresseux, craignant les réformes et les innovations. Pour que fut renouée une tradition constructive sobre et saine, sur la base cependant d'une véritable invention architecturale, sans doute fallait-il que se produise un fait nouveau, vraiment « moteur ». L'apparition du béton armé et sa rapide vulgarisation au cours des trente premières années de notre siècle constitue cet événement. Il appartient au béton armé de réaliser le rêve des gothiques, en remplaçant les murs extérieurs par des parois de verre, et en soutenant les voûtes à l'aide de piliers extrêmement légers. N'ayant que quelques centimètres d'épaisseur, les voûtes ne transmettent aucune poussée latérale, d'où l'inutilisation des contreforts. Répondant à l'évolution du sentiment religieux et à l'interpénétration moderne de la liturgie, la transformation du plan poursuit le mouvement de réintégration de la religion dans la vie journalière. Formule renouvelée du temple grec, ouvert de partout, l'église moderne accueille la lumière à flots. Elle portée par quelques points d'appui, l'église en béton est une coque enfermant un lieu de réunion et de méditation. Elle triomphe de la masse et, bien que magnifiant le rituel catholique, n'est autre que la conséquence directe du matériau employé. Il faudrait parler aussi des admirables sanctuaires construits en briques par les grands bâtisseurs que sont nos voisins hollandais. La perfection d'un mode constructif est ici atteinte sans qu'il reste de traces apparentes de l'effort produit, pourtant considérable. L'ornementation, naturelle, tient naturellement au gros œuvre et l'homogénéité est totale. Dans un esprit de grandeur tout particulier, qui puise son origine en de vieilles traditions mystiques, les constructeurs ont conçu une atmosphère unique, à la fois impressionnante et doucement familière. Aux antipodes de l'architecture carthésienne en béton armé des constructeurs français, mais non moins novatrices.

Ainsi, tradition chrétienne et audace technique s'allient aujourd'hui en une architecture toute à la fois rationnelle et populaire, dont la grande mesure, l'unité plastique et l'authenticité architecturale signalent la naissance d'une période significative de l'architecture religieuse catholique.

PIERRE GILLES.



En haut : Plan d'une église cartésienne en béton armé formant monolithe. Notre-Dame du Raincy (Seine et Oise).
Archit. A. Perret.

Urbanisation et plan d'une église rurale moderne pour 650 fidèles. Arch. Victor Marrès. Dans un ensemble de plantation et de jardins, remarquons, au centre : le Sanctuaire. A gauche, au fond : le bâtiment du patronage. Devant : l'habitation du vicaire. A droite : le presbytère.

Eglise de l'Enfant Jésus, à Turnhout. Arch. G. Van Meel et K. Steenackers.
(Photo Graphic's.)

Vers L'EGLISE NOUVELLE...

Interview de M. Victor MARRÈS, architecte S. B. U. A. M.

Les considérations esthétiques sur la valeur architecturale des monuments que nous ont laissés les siècles, ne conduisent, le plus souvent, qu'à d'inutiles échanges d'idées, les jugements émis étant rarement objectifs. Du moins en est-il ainsi dès que l'on quitte le domaine qui caractérise l'architecture : la technique constructive.

Les bâtisseurs des anciens édifices du culte accomplirent leur tâche en cherchant à répondre aussi exactement que possible aux aspirations spirituelles et matérielles de leurs contemporains. Ils le firent de façon admirable, et leurs œuvres maîtresses provoquent notre respect. Certaines d'entre elles sont restées utilisables; d'autres, désaffectées ou peu

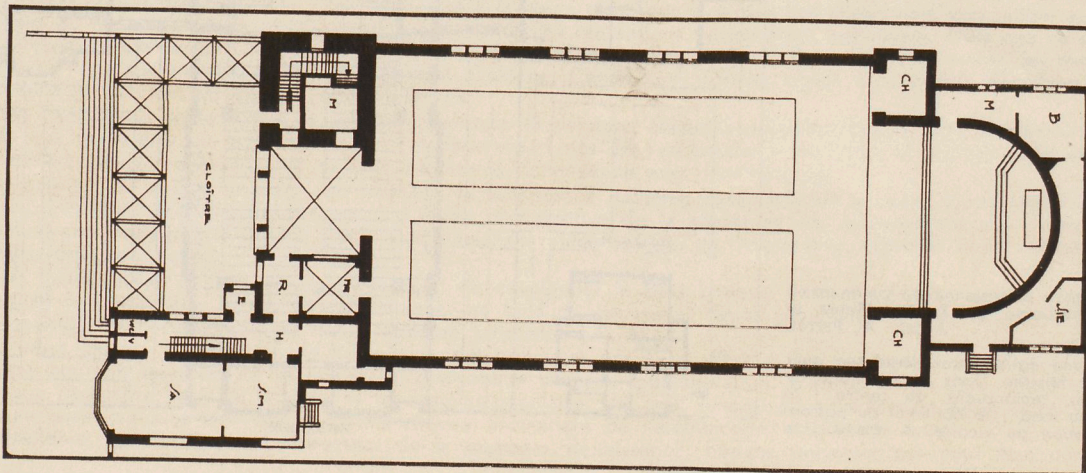
fréquentées, sont défendues des ravages du temps en tant que monuments de haute portée historique et culturelle. Quelle que soit la beauté de ces temples, et notre amour pour des constructions parfaites qui constituent d'émouvants témoignages de l'évolution architecturale, nous ne pouvons pourtant admettre qu'il soit commandé aux architectes nouveaux de les imiter.

En face des époques révolues, dont les monuments absorbaient parfois durant plus d'un siècle les prestations de milliers de praticiens de tous ordres, notre temps dresse une technique devenue suprêmement rationnelle, et accordant à la critique une importance jusqu'ici inégalée.

L'immensité, la richesse, le mystère étaient volontairement recherchés par les architectes d'autrefois. Leurs temples constituaient des palais dédiés à Dieu, roi des rois et souverain juge. Placés sous le signe de la simplicité et du confort, les nôtres, très différemment servent une conception toute fraternelle de la religion.

Plus que tout autre créateur, l'architecte doit posséder une claire notion du caractère spirituel et des possibilités techniques de son époque. Vis-à-vis de l'avenir, n'est-il pas celui qui assume le plus de responsabilité; qui par la dignité de ses œuvres a non seulement pour devoir de donner satisfaction **au présent**, mais aussi d'assurer la dignité de ce qui sera, si vite, **du passé**.

Le XX^e siècle a posé sans détours le problème de la nature sociale, psychologique, spirituelle et technique de l'église. Faudrait-il que reculent devant l'appel de leur temps ceux qui conçurent l'avion, le submersible, la radio et le ciné sans que faiblisse la pureté de leur foi?



Plan de l'église Saint-Paul, à Woluwe. Arch. De Ridder. Il s'agit d'une église mi-urbaine, mi-rurale, devant s'élever au milieu d'un lotissement de villas à front de rue, avec cure attenante à l'église. Nef unique, large et très aérée. Chœur peu profond. Pour établir la liaison avec les constructions avoisinantes, l'église serait précédée d'un petit cloître ouvert.

Quiconque pénètre le sens de son époque en agrée les conséquences. Il est normal que la nôtre, si particulière en tout, possède un art constructif qui lui soit propre et dont l'observation rationnelle détermine des formes qui l'expriment authentiquement. Nos revendications, nos affirmations, nos tentatives sont les fruits de longues méditations et de raisonnements poursuivis jusqu'à leurs extrêmes conséquences. Elles ont pour but de doter la Foi d'édifices répondant vraiment aux besoins matériels et spirituels de nos propres contemporains.

Nous l'avons dit, notre siècle est celui de la pure logique architecturale. Il conçoit pour chaque bâtisse la forme qu'exige sa destination. Le plan conduit la conception, la technique constructive donne la forme et la justifie. Ce qui est vrai pour une école, pour un hôpital, pour une usine même ne peut être faux pour une église. La vérité n'ayant nullement besoin d'être maquillée. Ici plus qu'ailleurs. Quant à l'atmosphère sacrée, à la grandeur pénétrée de douceur qui me semble nécessaire au vrai sanctuaire, c'est la qualité de la sensibilité et de la foi de l'architecte qui feront ses particularités et sa qualité.

Rationaliste en tant que technicien, l'architecte moderne est artiste par sa sensibilité et sa culture. Malgré la simplicité des moyens qu'il choisit, il ambitionne de créer des formes pures et belles. Pour lui, logique et beauté sont devenues synonymes. Il poursuit donc dans chacune de ses œuvres la réalisation d'une beauté organique, expression pure d'une culture et d'un état précis de civilisation. De ce point de vue, c'est un idéaliste.

Nous avons vu que la cathédrale était un palais dédié à Dieu. Cette louange magnifique nous la trouvons concrétisée dans les formes de son plan, dans le style et le rythme de sa construction, enfin dans la complexité de son ornementation, qui constituaient en quelque sorte un immense ex-voto.

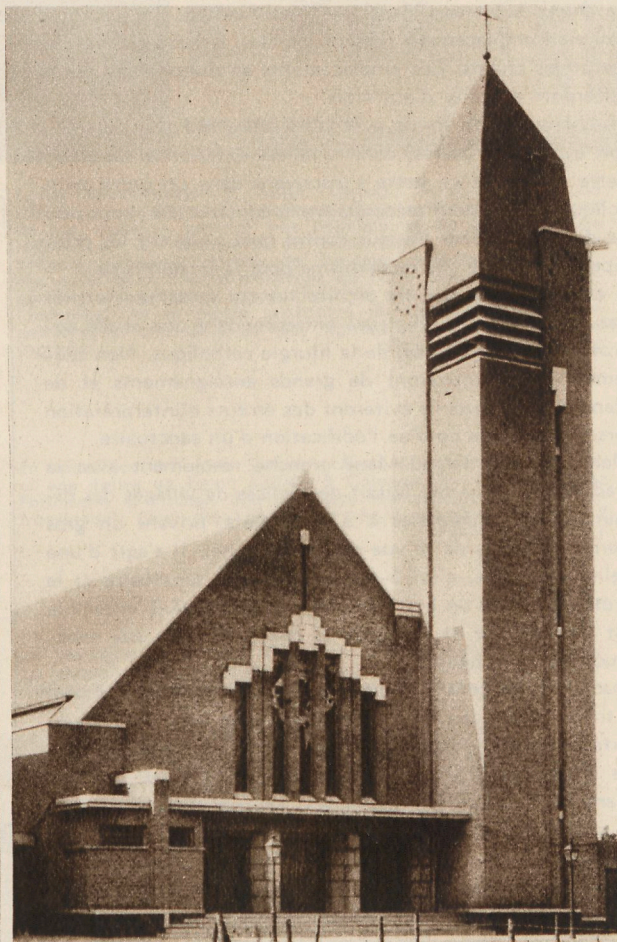
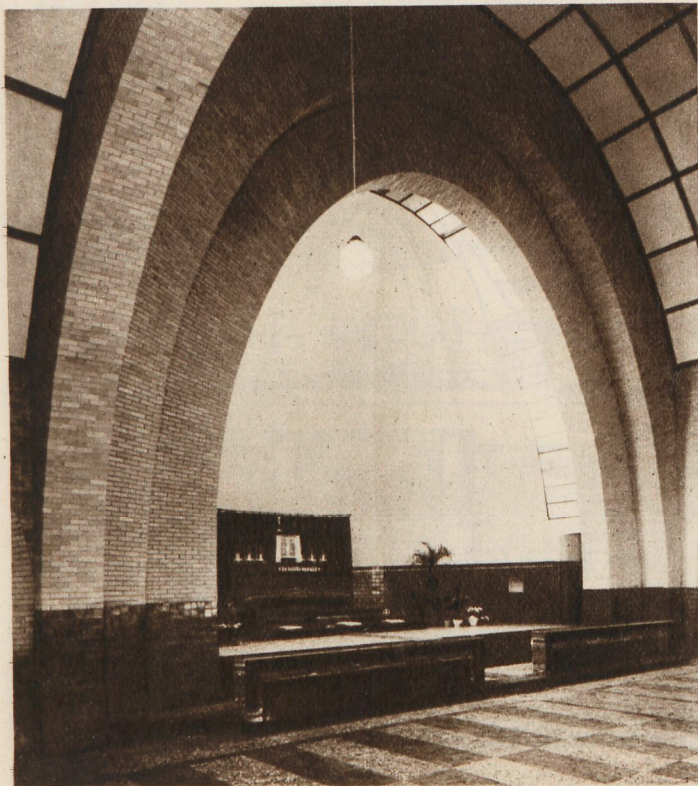
Cette volonté était exprimée tout particulièrement dans la disposition du chœur, lequel possédait une importance telle qu'il absorbait une grande partie de la superficie bâtie. Afin de rendre le maître-autel plus auguste, plus inaccessible, le chœur fut parfois conçu comme une église dans l'église, construit en abside et isolé par des grilles richement travaillées.

Ces clôtures, cet éloignement et cette pénombre ne répondent plus au dépouillement actuel du sentiment religieux.

Pour le catholique moderne, l'église est devenue la maison de Dieu au sens familier du mot. C'est dans la maison de leur père divin que se rassemblent les fidèles, fraternellement unis autour de l'autel, et participant à la communion dans un pur sentiment de ferveur, d'allégresse et d'humilité.

L'église nouvelle est vraiment fondée sur un sentiment profond de dépendance entre l'esprit divin et la foi des fidèles, gage d'un échange spirituel qui semble une notion catholique au sens universel du mot.

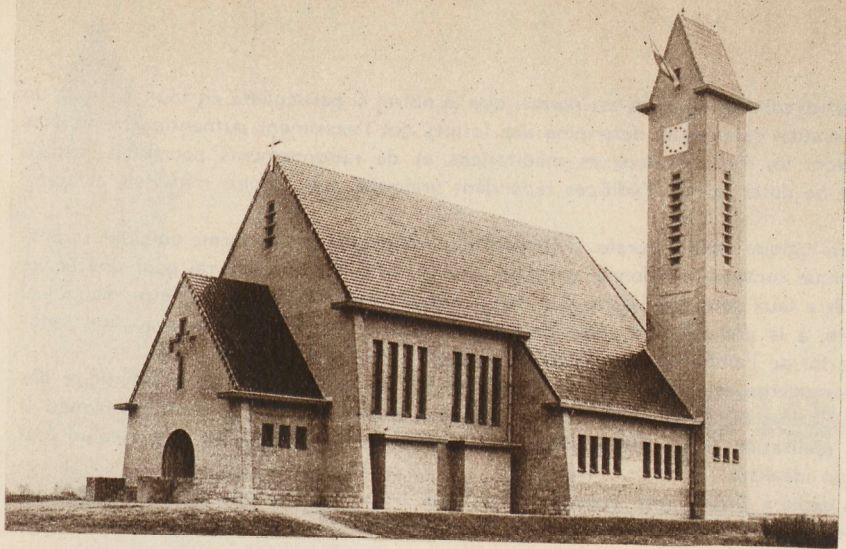
L'origine de cette forme nouvelle peut sans doute être retrouvée dans la volonté conductrice du Saint Pape Pie X, qui propagea la liturgie, remplaça l'habituel livre de prières par le Missel, recommanda la communion quotidienne aux fidèles et institua la com-



Eglise de la Sainte-Trinité, au Gitschotel (Berchem-Anvers.)
Arch. G. Van Meel.
(Photo Nels.)

Le chœur de l'église de la Sainte-Trinité, au Gitschotel.

(Photo Graphic's.)
Cette église a une largeur de 21 m. et une longueur de 47 m. La tour est haute de 35 m. et la nef centrale de 12 m. 50. Les cintres sont en béton armé, recouvert de briques jaunes, matériau également employé pour la maçonnerie des murs intérieurs. Pilastres et murs intérieurs sont lambrissés de faïence. Le plafond est recouvert de plaques d'Eternit de 0,02 cm. L'autel et le banc de communion sont en marbre noir, rehaussé de bandes vertes. Le chœur est éclairé par une verrière cintrée qui baigne d'une fine lueur ses hautes parois claires.



Cette église rurale, d'un beau rythme, est celle des R. P. Montfortains, à Contich-Casernes. Arch. Van der Voodt, Anvers.

munion enfantine dès l'âge de raison, répondant ainsi au merveilleux appel contenu dans la parole divine : « Laissez venir à moi les petits enfants ».

Pareil ensemble de faits, rendant plus doux l'exercice de la religion devait, transposé sur le plan de l'architecture, provoquer la transformation de la disposition et de la structure des temples.

L'architecture nouvelle comporte la suppression des nefs latérales, piliers et murs qui compliquaient l'intérieur des églises et empêchaient de très nombreux assistants de suivre le déroulement des offices. Un vaisseau unique, vaste, entièrement libre, assure une bonne vision à tous les fidèles. Près des murs sont réservés des passages assez larges pour permettre l'évolution des processions. Afin d'éviter leur encombrement, les confessionnaux sont encastrés entre les étauçons.

Le chœur subit une identique simplification. Peu profond, très éclairé, il rapproche le plus possible l'autel des fidèles. Quittant son vieil emplacement près du porche, le jubé trouve place à proximité du chœur, afin que soient intimement associées les prières et les chants. Les emplacements et dispositions des dépendances : baptistère, chapelle votive, sacristie, etc., sont également différents de ceux d'autrefois.

En changeant de forme avec les siècles, la Foi est restée la Foi. De même l'architecture demeure elle-même malgré la rapidité de son évolution. Certes, construire est extérioriser une pensée logique et accomplir un geste utile, mais en architecture religieuse cette pensée et ce geste s'inscrivent dans un ordre symbolique que ne peut méconnaître le constructeur, sous peine de tomber dans l'erreur contre quoi s'élèvent les principes liturgiques : le modernisme pour le modernisme.

Il est nécessaire que les architectes qui se sentent attirés par l'architecture religieuse entreprennent une étude approfondie, donc **guidée**, de la liturgie catholique. Non seulement ils y trouveront de grands enseignements et de grandes joies, mais ils éviteront des erreurs d'interprétation lorsque leur sera confiée l'édification d'un sanctuaire.

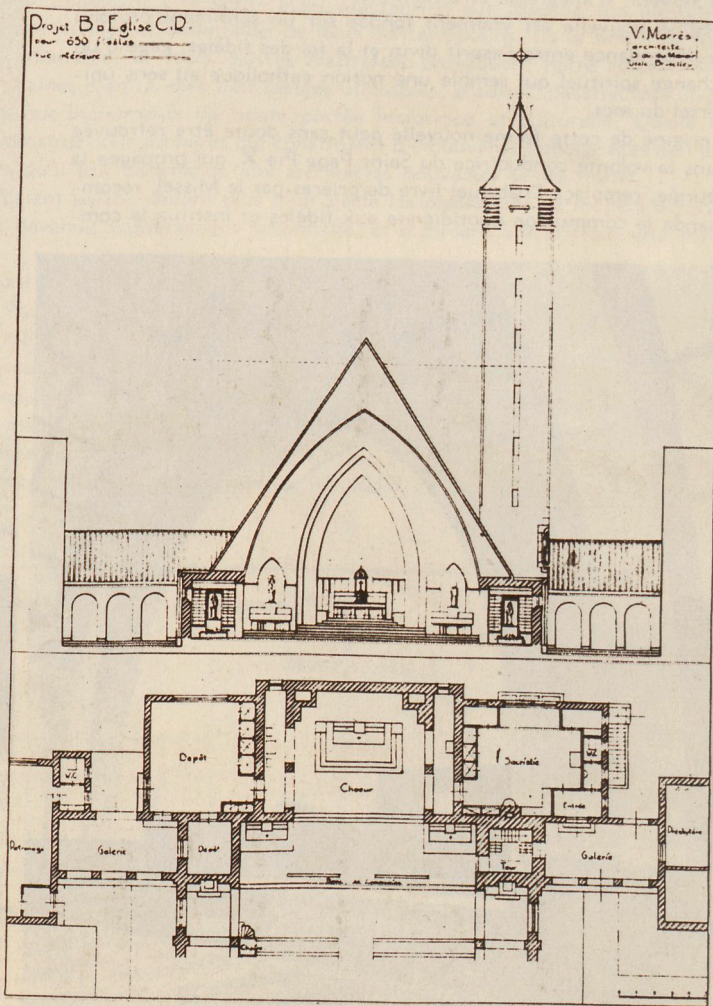
Mon église de Grand-Manil tranche résolument avec la tradition baroque qui faisait des églises de villages des diminutifs de cathédrales à 3 ou 5 nefs, privant un gros tiers des fidèles de la vue du maître-autel. Il s'agit d'une église urbanisée, c'est-à-dire groupant le sanctuaire et le presbytère dans un lieu spécialement aménagé. L'ensemble est bien dégagé et s'accorde le mieux possible aux constructions avoisinantes.

Etudiant cette construction en prêtre artiste, le R. P. Braun y trouva appliqués les principes que nous venons de fixer. Extérieurement : suppression d'un vain décor au bénéfice de la proportion, de l'équilibre des volumes, du jeu des plans et de la pureté des lignes; logique rigoureuse dans le choix des formes.

Intérieurement : nef unique, sans bas côtés, large, ample, claire, permettant à tous de bien voir et de bien entendre; autel placé en évidence dans une niche en berceau brisé et concentrant toute l'attention; décoration en deux tons unis, gaie, vigoureuse, complétée par quelques statues choisies avec discernement et quelques vitraux aux couleurs simples mais profondes. Enfin, impeccable mise en œuvre des matériaux, obligation formelle en architecture religieuse.

P.-L. FLOUQUET

Coupe et plan de la partie active d'une église rurale, pour 650 fidèles. Arch. V. Marrès.



EGLISES EN BETON



Eglise Sainte-Agnès, à Alfort (Seine). Arch. Brillaud de Laujardière et Raymond Puthomme. Cette église édifiée à front de rue, dans un quartier très peuplé et sur une superficie réduite, est un sanctuaire en béton armé d'une inspiration délicate, richement décoré de fresques, sculptures et vitraux, dus à de bons artistes modernes de Paris. Voici la partie supérieure du bâtiment, surplombant les vieilles habitations qui l'entourent; et la partie supérieure du chœur, montrant des peintures murales de Mme Paul Ingrand et des vitraux de Max Ingrand. (Photo Baranger, Paris.)

En opposition à l'église Sainte-Agnès, délicatement ouvrée, voici une église en béton édifiée à Cologne par les Architectes Forthmann et Fischer. Son caractère monumental est rude, intransigeant. Quel dieu de terreur règne en cette citadelle ? (Photo Ring, Köln.)

Le Séminaire de Voreffe (Dauphiné). Arch. Pouradier et Duteil. La chapelle, un chef-d'œuvre d'architecture claire, « méditerranéenne », présente sa nef au centre. Le porche regarde l'auguste décor de nuées et de monts. (Photo Piccardy, Grenoble.)



ART VIVANT

et

ART CHRETIEN

Qui dit « Art Chrétien » ne pense pas « Art du passé », écrivait récemment le peintre Maurice Denis. Et il ajoutait :

« On fait peser sur nous une comparaison écrasante. Pourquoi ? Evidemment pour nous décourager. Veut-on nous condamner à ne faire que de la copie d'ancien ? La conclusion serait, qu'étant incapables de rien créer, que l'art religieux étant mort, nous n'avons plus qu'à reproduire et à pasticher les chefs-d'œuvre reconnus. C'est de cela que nous ne voulons pas.

» Nous repoussons cette solution décourageante, ce doute engendré par l'esprit critique, ce suicide d'une génération qui se déclarait impuissante à continuer l'œuvre de ses devanciers. La question n'est pas de savoir si nous ferons aussi bien que les époques précédentes, mais si nous avons, nous, quelque chose à dire.

» Pourquoi y aurait-il une apologétique moderne, une philosophie scolastique moderne, une littérature religieuse moderne, une pensée religieuse moderne, si l'art seul devait se cantonner dans le passé ? L'art, dit Jacques Maritain, est saisonnier comme la nature, il y a pour l'art une nécessité foncière de nouveauté.

» Qu'on le veuille ou non, il est impossible pour les modernes de pratiquer un autre art que le moderne, ou bien c'est le contraire qui les diminue...

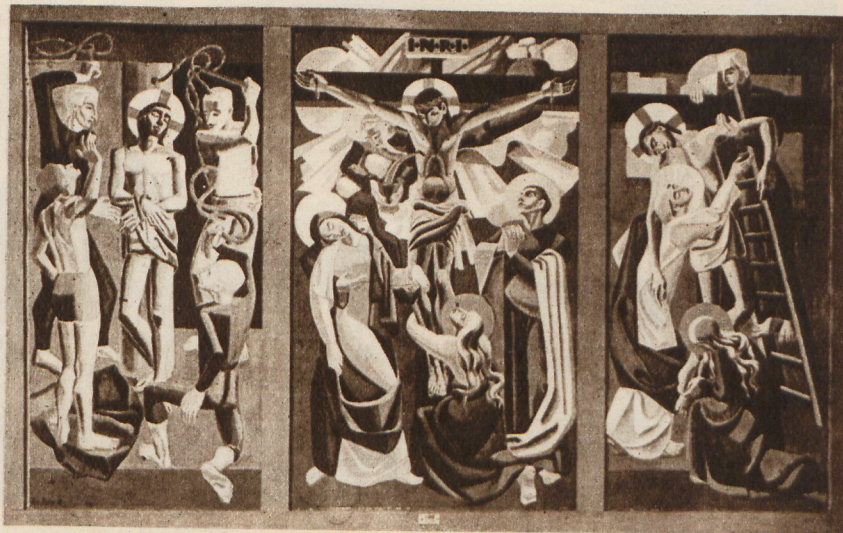
» Le catholicisme n'est pas lié à des formes d'art qui sont mortes. Le dogme catholique est universel dans le temps comme dans l'espace. Chaque époque, chaque génération lui doit porter sa gerbe. S'il n'en était ainsi nous en serions encore à l'art des catacombes... Bien au contraire, la gloire de l'Occident et de l'Eglise Romaine, c'est d'avoir échappé à l'ankylose des chrétientés orientales ; d'avoir tout le long des siècles suscité une suite ininterrompue de chefs-d'œuvre. »

A cette opinion catégorique et clairement énoncée d'un peintre réputé, auquel un passé novateur ouvrit les portes de l'Institut de France, ajoutons celle d'un jeune écrivain catholique, récemment publiée par « La Parole Universitaire », organe très dynamique des étudiants catholiques. Ouvrant par un article intitulé « Cassons les statues » la rubrique « Griets », dont le titre est significatif, Jean Pulings stigmatisait selon Daudet le stupide XIX^{me} siècle qui substitua à de nombreux chefs-d'œuvre architecturaux des bâtiments de caractère incertain, salmigondis de styles déformés par une candeur qui serait désarmante si elle ne signalait un véritable aveu de l'esprit créateur.

Jean Pulings cependant découvre une faute plus grande encore dans le mal dont ce siècle bâtard infesta les églises : la **bondieuserie**. Armé d'une ironie vengeresse il décrit, analyse et détruit en pensée ces « stocks » de statues en plâtre décoré, fabriquées selon un même type, un même standard et bariolées de coloris hypocrites, ultra doucereux et « rehaussés d'ors ». Saints et saintes aux visages fardés par des maquilleurs à gages, aux têtes peignées avec un art si vulgaire que la plupart des coiffeurs s'offusqueraient de les voir dans leurs vitrines d'exposition ; poupées bon marché auxquelles on eût bien fait de laisser le ton blanc et impersonnel du plâtre qui parvient tant bien que mal à neutraliser semblables laideurs.

Et l'auteur d'opposer violemment à ces fabrications sans âme issues de machines sans esprit, « les statues gothiques débordantes de toute la ferveur et de tout l'amour de l'artisan qui les

Sainte Agnès, sculpture de Gabriel Rispal, ornant la façade de l'église Sainte-Agnès, à Alfort (Seine), des architectes Brillaud de Laujardière et Raymond Puthomme.



Tryptique de la Passion, par Bony.

sculptait en rêvant et priant, et les œuvres de la Renaissance qui, dans la plénitude de leur forme, exaltaient la gloire de Dieu. »

Plus loin il constate : « je connais des œuvres modernes chargées d'émotion religieuse qui dorment dans les greniers des presbytères, et qu'on a remplacées avec une rare inconscience par ces horreurs dont Saint Luc et les marchands de bondieuseries nous accablent. Mais nous n'en voulons plus. Nous ne manquons pas d'artistes pour devoir ainsi nous priver. On n'ose pas en appeler à leur talent et quand ils nous proposent quelque chose, on a peur. Peur de quoi ? On se le demande. Je songe à l'admirable Chemin de la Croix, de Servaes, qui ayant dû demander asile à l'étranger, orne actuellement une merveilleuse église moderne, à Rotterdam.

Et le vœu d'un homme jeune, indigné, pénétré du sentiment de la nécessité d'une action profonde et urgente, fuse, irrépressible :

« On souhaiterait de voir se lever de nouveaux iconoclastes qui nous débarrasseraient de ces bondieuseries qui blessent notre sens de la beauté, de la majesté de Dieu et de la Religion. »

Car, d'autre part, l'argument invoqué par de craintifs ecclésiastiques, **la peur de choquer par des œuvres d'art d'un esprit trop nouveau le public des fidèles** vaut à peine que l'on s'y arrête. N'est-il pas vrai que les grands bâtisseurs, ceux des basiliques et ceux des cathédrales, imposèrent au peuple leur architecture et leur ornementation. Ensuite s'employant à les leur faire comprendre et aimer.

S'il faut convenir que la recherche de la nouveauté pour elle-même est surtout une erreur dans l'art religieux ; si une certaine sérénité et une certaine stabilité sont nécessaires aux artistes qui ambitionnent d'ornez les temples, le rôle de l'artiste reste de témoigner en faveur de son temps ; sans orgueil mais avec fermeté.

En simplifiant l'imitation de la nature, en élargissant la part de l'imagination et de l'invention décorative, en recherchant et remettant en valeur dans des formes nouvelles les vieux principes architectoniques, les praticiens de l'art religieux moderne obéissent à des impulsions identiques à celles de leurs confrères en art profane. Ils ont repris leur place dans l'Art Vivant sans toutefois tomber dans les excès d'une autodidaxie surtout avide d'originalité.

Nous voici semble-t-il revenus à l'un de ces moments précieux où les artistes veulent faire pénitence de leur longue frénésie individualiste. Ils cherchent à s'intégrer dans la vie et offrent leur collaboration à l'œuvre d'architecture avec la volonté de retrouver dans celle-ci le sens du véritable artisanat.

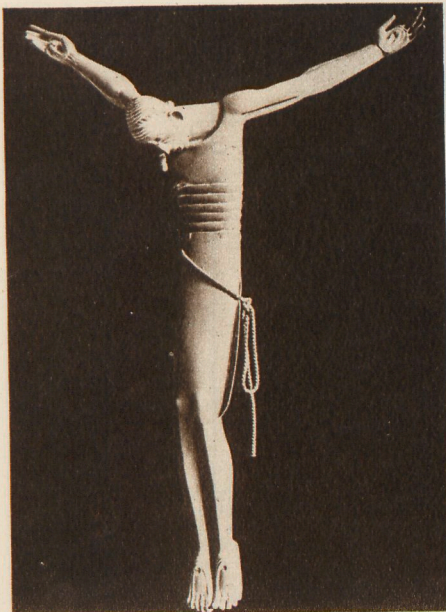
D'avoir renoncé si longtemps à sa mission artisanale loyale et pure, l'artiste fut remplacé par le « faiseur » et la machine. Souffrirons-nous aujourd'hui que le mensonge mécanique continue de l'humilier en surclassant par des produits sans valeur le véritable travail créateur, à la fois spirituel et manuel. Nous ne pourrions le répéter trop, pour que l'on nous entende : « mieux vaut une œuvre maladroite, mais authentique et pure à l'égal d'une prière (toute œuvre d'art pensée et « vécue » n'est-elle pas un acte de foi ?) qu'une merveille d'art reproduite mécaniquement à cent mille exemplaires impersonnels.

La fin de l'Art Sacré étant de servir par des œuvres vivantes : la foi vivante.

P. L. F.



La légende de Sainte Ermeline, fresque de Laforêt, ornant l'un des pignons de la façade principale de l'abbaye de Clairfontaine.

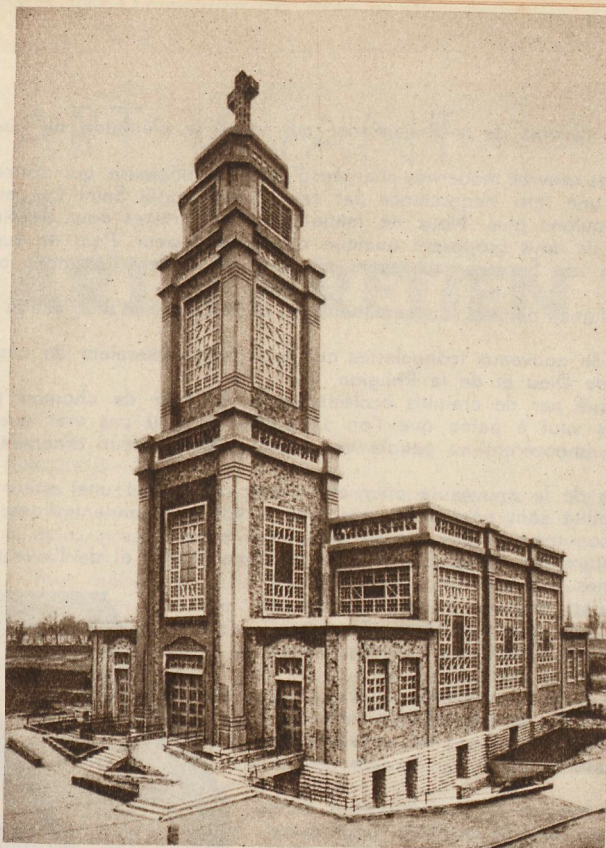


Mise au tombeau, chemin de la Croix de l'église de Marcinelle, par Marcel Wolfers.

Le Christ mort, sculpture de Jean Lambert-Rucki.

EGLISES

EN BETON



SAINTE-SUZANNE

A SCHAERBEEK, ARCHIT. JEAN COMBAZ

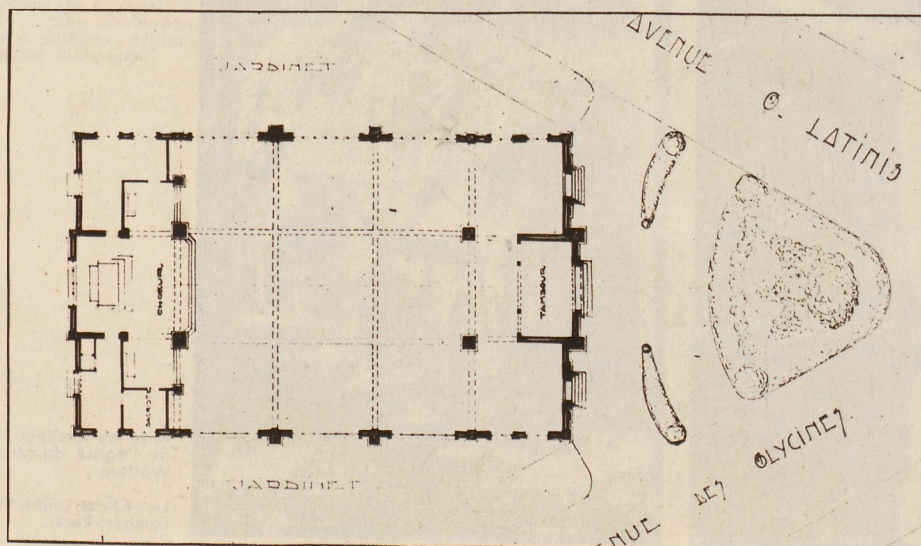
Érigée, grâce à la générosité de la Générale Maes, désireuse de perpétuer le souvenir de sa fille Suzanne, prématurément enlevée à son affection à l'orée de sa vingtième année, cette église aux harmonieuses proportions, fut consacrée en août 1928.

Lors de la création de la paroisse dont elle constitue le sanctuaire, les plans de l'architecte Jean Combaz furent choisis pour leur valeur technique et la façon précise dont ils répondaient aux prescriptions liturgiques.

L'église Sainte-Suzanne s'inspire heureusement des principes de l'église Notre-Dame du Raincy, chef-d'œuvre d'architecture religieuse rationnelle en béton armé, due aux architectes français A. et G. Perret.

Spécifions cependant qu'elle ne cherche ni à dépasser ni même à égaler le caractère héroïque et l'indiscutable majesté de son modèle, lequel y atteint par un jeu de grandes proportions et une étonnante austérité en manière de décoration. Le matériau étant partout conservé dans sa nudité.

Au contraire, et peut-être en souvenir de la vierge dont elle maintiendra la mémoire, Sainte-Suzanne se vêt de douceur, grâce à l'emploi de quelques matériaux de revêtement aux tonalités fines. Non seulement sa silhouette extérieure, sa distribution intérieure et sa décoration sont différentes, mais au point de vue strictement constructif, il semble que Sainte-Suzanne réponde à une conception plus élémentaire, mais aussi plus logique de l'architecture en béton.



En haut : Eglise
Sainte-Suzanne. Fa-
çade occidentale.
Arch. Jean Combaz.
(Photo Nels.)

Implantation de
l'église Sainte-Su-
zanne.

L'idée qui domina la construction fut de créer une atmosphère de clarté et de lumière symbolisant « l'Eglise Triomphante ». Pour ce faire, l'architecte Jean Combaz fit du bâtiment une immense verrière, tenue sur 10 piliers en béton armé, dont 4 sont utilisées pour la tour, et dont les 8 autres réunis entre eux par des croisillons forment la croix romaine.

L'ensemble de l'église mesure 44 m. sur 27 m. et forme un rectangle parfait.

La nef principale, constituée par un immense carré de 26 mètres de côté, est éclairée par ses faces latérales et par le plafond.

Le chœur mesure 8 m. 60 sur 10 m. de profondeur; son élévation semblable à celle de la nef s'emboîte très exactement entre deux des piliers. Il est éclairé dans le fond par un immense châssis qui, dans l'esprit de son auteur, devait constituer un contrejour destiné à créer une opposition de lumière entre la nef principale et le chœur.

La tour, d'une hauteur de 50 m. sous la croix, a nécessité d'importantes fondations. Cette croix est creuse et éclairée intérieurement. Un double jubé, construit suivant les données liturgiques, permet de faire chanter alternativement des chœurs d'hommes et des chœurs de femmes.

Le principal élément décoratif employé est constitué par un ensemble de croisillons en pierres artificielles. Constitué par quatre différents types, cet élément fut employé pour former les châssis des verrières, aussi bien que les garde-corps et les balustrades. Les sacristies et les différentes chambres nécessaires au culte sont réparties symétriquement à droite et à gauche du chœur, de telle sorte que par les décrochements successifs des murs de fond, quatre autels parallèles peuvent trouver place sur des plans différents de celui de l'autel principal.

Sous l'église se trouvent établies diverses salles de patronage, consultations gratuites, jardin d'enfants, etc., auxquels on accède par des rampes latérales et qui sont largement éclairées et ventilées par une cour basse et des panneaux. L'église Sainte-Suzanne constitue donc un ensemble organique et complet : église paroissiale, services sociaux, etc.

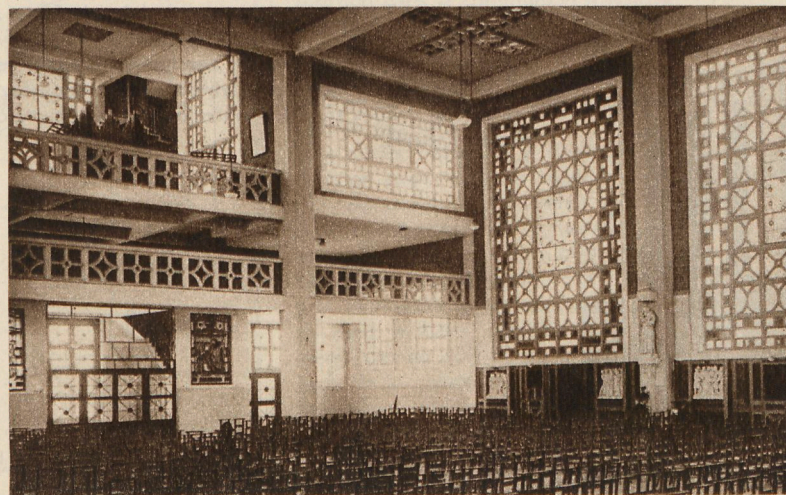
La décoration intérieure n'a pu être terminée suivant les idées de son auteur, les dépenses nécessitées par de tels travaux étant trop élevées. La réalisation actuelle est donc provisoire. Cependant M. le curé Ryckmans pousse l'étude et la réalisation des travaux qui restent à entreprendre, afin que l'église Sainte-Suzanne atteigne au plus tôt à une parfaite homogénéité.

Parmi ces travaux d'achèvement, citons la décoration murale, les vitraux, le chemin de la croix (exécutés provisoirement) qui seront remplacés par étapes, de même que l'autel principal.

L'on peut déjà noter avec plaisir la transformation d'un des autels latéraux par l'école de Maredsous.

Prochainement également la tour recevra les enduits qui doivent la compléter et donner à Sainte-Suzanne sa vraie physionomie.

P.-L. F.



En haut : Vue de face du maître autel, surmonté des statues du Christ enseignant et de huit saints et saintes représentant chacun une béatitude.
(Photo Nels.)

Aspect de la nef vers les jubés.
(Photo Nels.)

EGLISE SAINT - AUGUSTIN

PLACE DE L'ALTITUDE 100, A FOREST

ARCHITECTES L. GUIANNOTTE ET WATTEYNE

Voici certainement une des églises nouvelles les plus curieuses, techniquement et symboliquement. Disons aussi l'une de celles qui témoignent du plus de science et de grandeur.

Indiquons tout d'abord les servitudes auxquelles sa conception fut soumise. Devant être édiflée au centre d'une place ronde, le programme imposait que sa tour fut visible de tous les axes des artères placées en étoile. Une orientation générale était au surplus imposée par l'obligation d'utiliser en partie des fondations établies à destination d'une église romane, primitivement prévue. L'analyse du plan montrera de quelle façon les architectes dominèrent ces contingences.

L'église est symétrique autour de son point central et celui-ci est surmonté d'une tour qui, occupant exactement le cœur du rond-point, se profile dans tous les axes.

Ce plan, dont la forme de croix est enclose dans un cercle, figurant le signe mystique du Monde, établit un contraste voulu entre des parties droites et courbes. L'élévation des masses rondes, horizontales et pleines, figurant la **matière**; celle des volumes cubiques et verticaux évoquant l'**esprit**.

Ce symbolisme se retrouve dans la conception générale de la silhouette. Les volumes s'allégeant graduellement répondent aux trois données du grand théologien sous le patronage duquel est placé le temple. La basilique enfermant les nefs figurant **ce qui se meut dans l'espace et dans le temps**; la tour : **ce qui se meut dans le temps**; le campanile sommé de la croix, symbole de la chrétienté : **ce qui est immuable**.

Le monument entier étant fondé sur une étude très poussée de la hiérarchie mystique, il devait naturellement organiser son rythme selon la loi de nombres ésotériques dont la valeur est permanente.

Son paramètre (module) possède comme étalon la coudée sacrée des Egyptiens. Partout en son proportionnement se retrouve l'écho de la mesure initiale. Aucune mesure n'étant indifférente aux autres, mais, bien au contraire, trouvant dans d'autres nombres sa justification et sa correspondance harmonique, le monument, tout entier enfermé dans un réseau de calculs, répond à un véritable **canon mathématique**. Le moins curieux n'est pas que ces calculs savants répondent exactement à des nombres symboliques confirmés par des textes sacrés.

L'église Saint-Augustin possède la particularité assez rare d'exprimer visuellement son principe constructif, extérieurement comme intérieurement. Grâce à la franchise de l'architecture en béton, son rythme avoue le mode particulier de sa construction. Les quatre piliers déterminant le centre de l'ossature réunissant à leurs sommets les armatures des quatre nefs, cette solidarité des éléments portants leur permet de transmettre la plus grande partie des efforts aux murs extérieurs de l'édifice.

De son côté, la tour ne repose pas sur les piliers centraux, mais sur les poutres qui assurent la liaison horizontale de leur partie supérieure, ce qui a pour effet d'assurer à son assise une stabilité exceptionnelle. Sa construction est faite d'une feuille de béton de 6 cm. d'épaisseur, affermie par de légers meneaux. Quant aux poutres principales de la nef, étant donné leur grande portée, et pour leur éviter un poids par trop considérable, les architectes leur donnèrent la forme profilée des poutrelles métalliques, cloisonnant ensuite leurs flancs à l'aide de briques de cendrée, de façon à les transformer en caissons isothermiques.

L'ossature de béton armé étant absolument monolithique, les maçonneries légères ne constituent que des membranes de remplissage.

Les parties rondes sont à doubles murs et leurs plafonds à coffrage perdus de briques creuses.

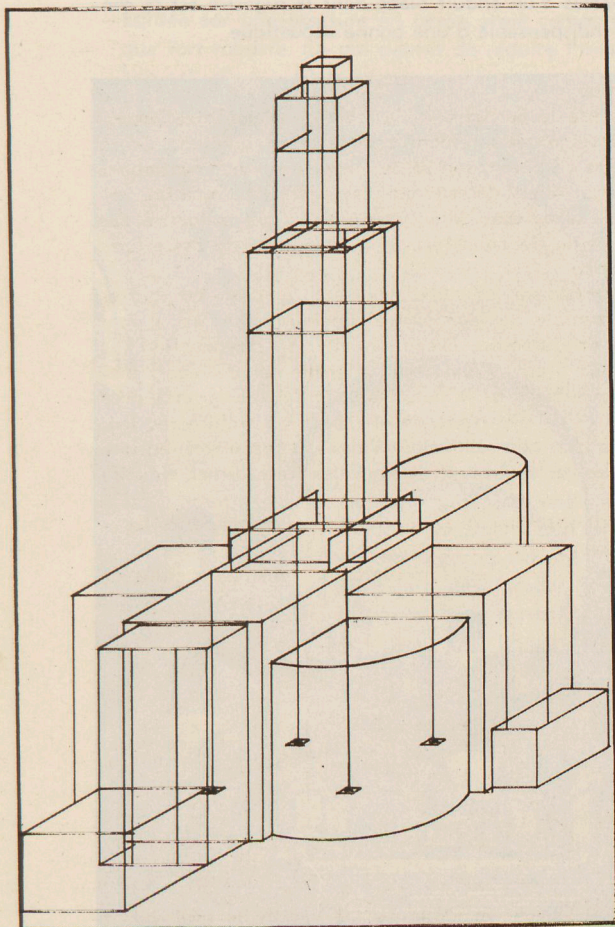


Eglise Saint-Augustin. Arch. Guiannotte et Watteyne. Les enduits de simili pierre ne sont pas encore placés.

Chasuble avec applications velours et broderies en soie.
Tonalités rouge brique et bleu. Conception et exécution
A.-E. Grosse, 15, place Simon Stévin, Bruges.



Schéma de l'ossature en béton armé.



La lumière, prestige physique mais aussi symbole mystique, joue un rôle important dans cette église. L'orientation nord-sud de la grande nef permet à la lumière naturelle de jouer un rôle particulier en pénétrant dans le temple aux heures des offices.

Si les architectes ont su éviter à la bâtisse les proportions maigres, souvent déplaisantes, des constructions en béton, ils voulurent cependant que son rythme et ses profils permettent une exaltation infiniment variée et nuancée de la lumière solaire. Les reliefs et les creux qui animent les larges faces de la tour et des nefs n'ont pas d'autre but. Il est curieux de suivre sur le monument le déplacement des ombres portées qui, d'heure en heure, transforme son aspect. Ici encore, l'application d'un module mathématique sert le déroulement de cette magie lumineuse en évitant les ombres disproportionnées.

Les vitraux, réalisés d'après les cartons de l'architecte Guiannotte, répondent à un même ordre de méditation. De leur base violette, rappelant la nécessité de la purification, ils s'élèvent par ondes colorées dont chacune possède un sens précis, vers le rouge orangé des sommets qui exprime l'absorption dans la communion mystique.

Les figurations ordonnées dans leur ascension lumineuse représentent des scènes tirées de la Bible ou de l'Évangile. Le Chemin de Croix, conçu par M. Guiannotte, non réalisé à ce jour, doit dérouler les stations de la Passion en une frise continue, sculptée en ronde bosse, à la façon de la procession des Panathénées.

Il y aurait beaucoup à dire sur cette église au rare caractère mystique, dont on peut regretter cependant que l'autel n'ait été placé en son point central, comme le demandait son principe.

A titre documentaire, signalons que le poids de la tour est de 600 tonnes et celui du bâtiment de 1.600 tonnes; que 1000 m³ de béton et 1.400 m³ de maçonnerie, fondation comprise, furent employés à sa construction. Son prix de revient actuel étant d'un million 600.000 francs et son prix achevé de deux millions, pour un volume bâti de 21.000 m³, il ne s'agit donc même pas de 100 fr. au m³. Ce qui témoigne en faveur du coût avantageux de la construction en béton.

Souhaitons que les travaux d'achèvement de l'église Saint-Augustin soient bientôt repris et menés à bonne fin dans un court délai.

Gilles QUEILLE.



L'église NOTRE-DAME DE L'ANNONCIATION à Ixelles

ARCHITECTE CAMILLE DAMMAN

Construite en briques du pays égayées par quelques bandeaux, dais et chapiteaux en pierre blanche, cette église est d'inspiration romane, de même que de nombreux sanctuaires récemment édifiés.

Il ne s'agit pas cependant d'une bâtisse lourdement charpentée, portant l'énorme poids de voûtes en pierres massives. Tout au contraire, l'architecte choisit un mode de construction pratique, combinant un gros œuvre de maçonnerie et des toitures en charpentes métalliques légères, de poussée pratiquement nulle. Sous ces toitures, à l'aplomb des piliers, des arcs en maçonnerie de briques apparentes inscrivent l'emplacement des travées portant les voûtes. Construites sans coffrage, elles sont en briques creuses de très petite épaisseur, hourdées au plâtre et recouvertes d'un enduit blanc dont la rugosité est la condition indispensable d'une bonne acoustique.

Façade principale. Arch. C. Damman. (Photo Sergysse.)

Les charpentes métalliques des toitures, ainsi que l'ossature de la tour, ont été exécutées par les Ateliers de construction Alph. Bouillon, 58, rue de Birmingham, Bruxelles.

Les travaux de mosaïque et pavements de l'église de l'Annonciation et les travaux de pavement et des escaliers de l'église des Pères Franciscains à Woluwe, ont été exécutés par la Maison De Braeckelaer, 19, rue Joseph Stallaert à Ixelles.

L'intérieur de l'édifice est harmonieusement proportionné dans le style précité. Une douce clarté règne dans la nef principale. Elle est séparée des bas côtés par des piliers alternativement ronds, en pierre, et carrés, en briques. Ce contraste sans violence donne sa couleur particulière au bâtiment. Par endroit, la brique maçonnerie de façon ornementale, forme des saillies utilisables comme socles de statues.

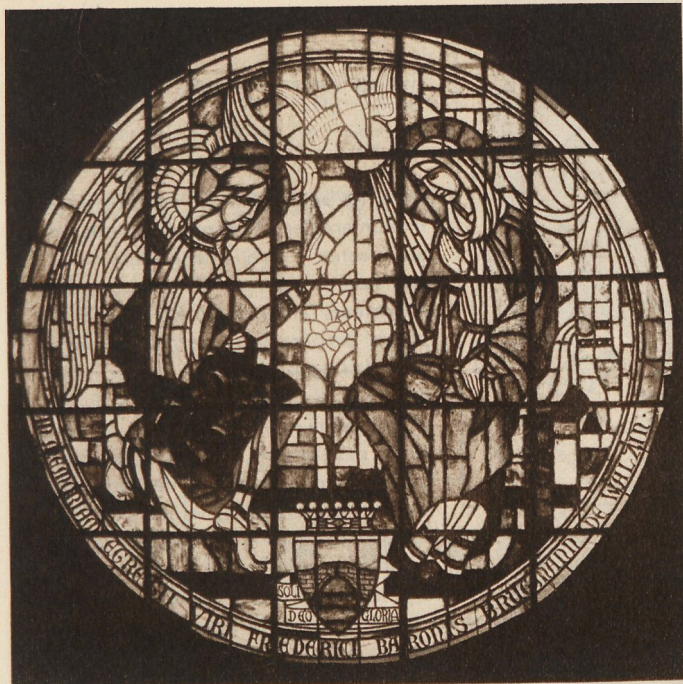
Le chœur est entouré d'un déambulatoire accessible aux fidèles, permettant au prêtre d'officier dans un cercle de croyants, comme dans les anciennes églises abbatiales. Cependant le chœur est ceinturé d'une grille qui peut être garnie d'une courtine.

Le soubassement et les escaliers du chœur sont en marbre rouge. Le maître-autel est une simple table en marbre blanc portant un tabernacle d'un galbe sobre, unifié avec les objets du culte. Ce tabernacle est amovible et peut être transporté sur l'autel du déambulatoire.

Les sculptures assez expressives ornant le chœur sont signées par Pierre De Soete. Meilleures sont les verrières de L. Charles Crespin, lequel atteint vraiment à la grandeur et à la majesté dans ces compositions d'un dessin très simple où chante somptueusement la couleur. Nous reproduisons ici le vitrail

Le chœur. Eclairage indirect réalisé par la SEM, au moyen de ses réflecteurs X RAY. (Photo Charlier.)





L'Annonciation. L'une des deux verrières bien rythmées et d'une exécution impeccable, signées par l'excellent vitrailleur bruxellois, L. Charles Crespin. (Photo G. Limpens.)

de l'Annonciation qui surmonte le portail principal; un autre, non moins intéressant, représentant une Vierge à l'Enfant gracieusement entourée d'anges, orne le bras droit du transept. La solution donnée au problème de l'éclairage électrique mérite d'être signalée. Les projecteurs dissimulés dans les culots des fenêtres de la nef et du chœur envoient une abondante lumière sur les voûtes claires, réalisant un éclairage indirect qui répand dans tout le sanctuaire une lumière douce et régulière. Les ossatures du clocher et du campanile sont métalliques. Toutes les couvertures sont en ardoises de Warmifontaine. Une vaste sacristie et une salle de réunion réservée au conseil de fabrique sont attenantes au chœur. Dans les vastes sous-sols sont installés une grande salle d'œuvres, une bibliothèque, divers services, la chaufferie et sa réserve de combustible. Il est heureux que Notre-Dame de l'Annonciation ait été édifiée sur un emplacement vaste, dégageant son aspect monumental. W. P.

EGLISE SAINT-JEAN BAPTISTE A MOLENBEEK

ARCHITECTE J. DIONGRE

Le plan de cette église paroissiale constitue un compromis intéressant entre le principe de la basilique latine et celui de la cathédrale.

Edifiée sur une ossature en béton armé comportant un remplissage en blocs caverneux, sa masse est relativement légère, bien que fort robuste. Ce qui permet de réduire l'importance de ses fondations, lesquelles sont faites de pieux armés, foncés jusqu'au bon sol, situé à 12 mètres.

Le bâtiment mesure 68 mètres de long sur 30 m. de large. Il comprend un narthex de 6 m. 50 de profondeur surmonté d'un jubé et flanqué, vers la droite, de la tour; vers la gauche, du baptistère et de sa petite salle d'attente.

La grande nef à 16 m. 50 de large, 30 m. de long et 23 m. de hauteur. Les deux basses nefs mesurent 4 m. 25 de large et 10 m. de haut, sur la même fuyante. Le tout étant divisé en six travées.

Le transept, de 30 m. de large sur 9 m. 30 de profondeur, est combiné de façon à former deux chapelles latérales de 8 m. de large sur 15 m. de profondeur, avec autels latéraux. Le chœur, enfin, a 13 m. de large sur 14 m. de profondeur. Il est suivi d'un déambulatoire de 1 m. 70 de largeur, donnant accès aux sacristies et locaux divers de service.

Revêtues d'un placage de pierre de Branvilliers, de 8 cm. d'épaisseur, relié aux maçonneries à l'aide de crochets d'acier noyés dans le ciment, les façades de l'église Saint-Jean-Baptiste possèdent un haut caractère architectural.

La façade principale tire son originalité d'une grande verrière en croix, dont les vitraux sont montés sur châssis de ciment, et d'un campanile octogonal, construit en béton mais d'aspect très léger, surmonté d'une croix formant un caisson éclairant. La partie supérieure des façades latérales se dispose en terrasses successives, ornées de verrières qui prennent toute leur importance à l'intérieur de la grande nef.

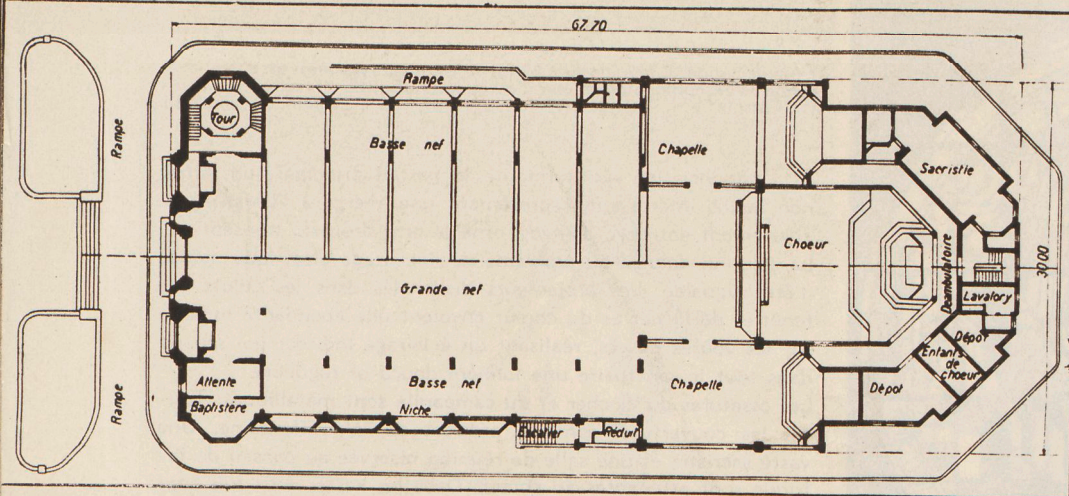
L'ampleur du vaisseau principal est soulignée par le retrécissement des nefs latérales, réduites au rôle de déambulatoires. Les parois éclairantes en encorbellements s'insèrent dans des arcs paraboliques en béton, d'une finesse d'aspect qui surprend et qui charme. Baignés de lumière naturelle ou artificielle, ces arcs évoquent des portiques aériens.

Non moins typique est l'éclairage électrique de ce temple. Il fut étudié et mis au point par le Bureau d'Etudes Philips, dont la compétence en matière d'éclairage

Vue de la grande nef, vers l'autel.

(Photo Philips.)





Plan de l'ensemble. Arch. J. Diongre.

ragisme appliqué aux architectures monumentales est connue de tous les architectes. Habilement dissimulés aux fidèles qui regardent l'autel, des réflecteurs argentés « Philiray 3 », placés derrière les pilastres, envoient leurs faisceaux lumineux vers la voûte et le sol, réalisant une lumière douce et uniforme qui permet une lecture aisée des missels, tout en assurant parfaitement l'éclairage des endroits éloignés de ces points lumineux.

Au point de vue esthétique, le résultat est excellent. Les « Philiray » silhouettent les piliers et, soulignant la construction si particulière des voûtes, exaltent l'impression de grandeur que dégage l'architecture.

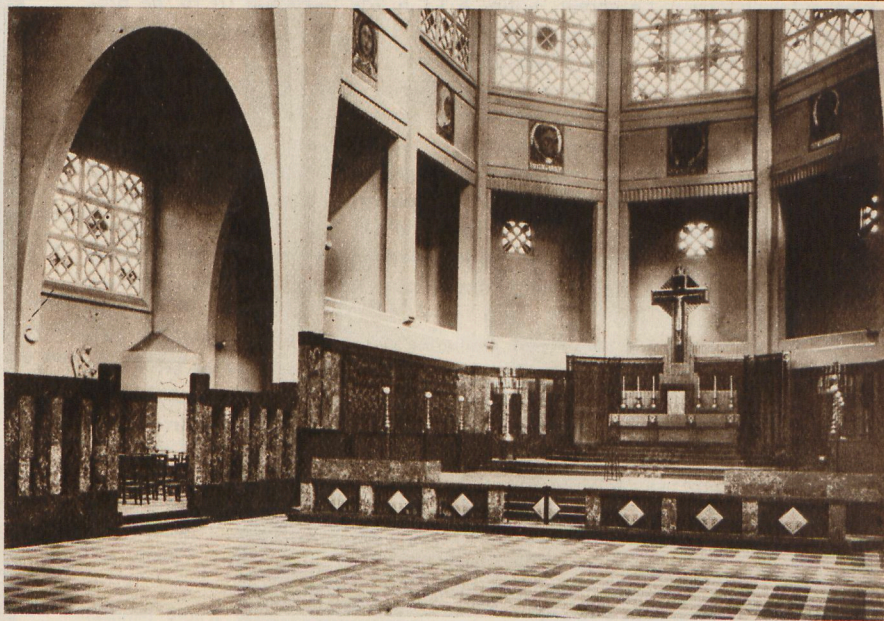
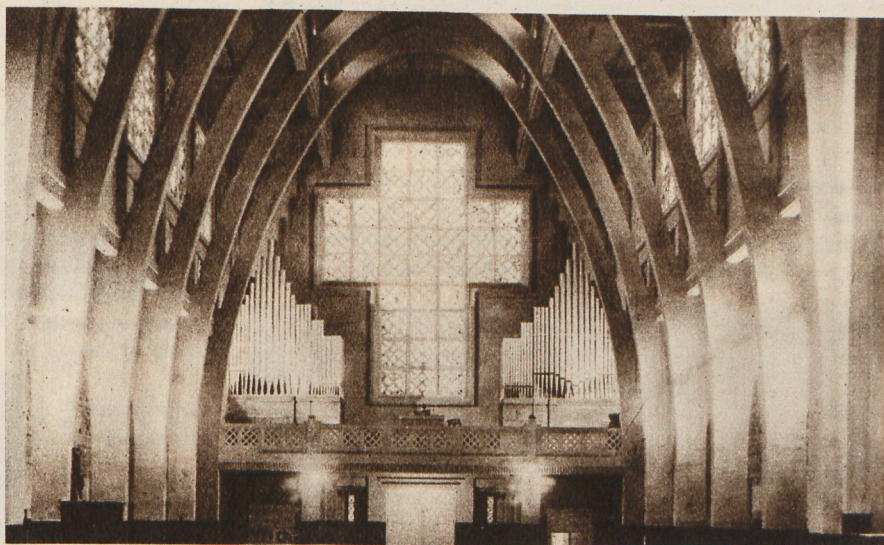
La partie décorative est importante, tant pour la sculpture que pour la peinture. Elle comprend les reliefs du tympan de l'entrée principale et quatre médaillons d'évangélistes, taillés par A. Aelby. Ces morceaux de sculpture d'une inspiration primitive s'in-

corporent bien au bâtiment et accrochent plaisamment la lumière. Les statues de Vandevoorde pour les autels latéraux, sont d'une stylisation aimable. Les médaillons des douze apôtres, placés entre les arcs, sur le premier encorbellement, sont exécutés par P. de Vaucleroy. Les figures du chœur sont peintes par Strebelle. Un Chemin de Croix expressif porte la patte de Stoffyn. Des vitraux de Crickx et des dinanderies de De Vroye achèvent un ensemble harmonieux.

La construction fut confiée à l'architecte J. Diongre par les autorités communales de Molenbeek, au titre de principal pouvoir subsidiant. L'architecte trouva dans la parfaite connaissance liturgique de M. le Doyen Fierens une collaboration précieuse.

L'entreprise générale fut assumée par la Société Franco-Belge de Travaux. Entièrement achevée en 15 mois, l'église Saint-Jean-Baptiste coûta près de cinq millions.

M. D.



Le jubé et la verrière donnant sur la place. Ce document montre en action le système d'éclairage par réflecteurs dissimulés « PHILIRAY ». (Photo Philips.)

Détail du chœur. (Photo Nels, Bruxelles.)

Tous les marbres de l'église Saint-Jean-Baptiste à Molenbeek, tant revêtement, qu'autels, bancs de communion, bénitiers, ont été fournis par la Soc. Ame Belge des Marbres, Pierres et Granits, 11, rue des Petits-Carmes, Bruxelles. Tél. : 12.08.06.

Façade principale. Arch. J. De Ridder.
Photo Sergysseles.

L'entreprise générale fut assumée par
L. Feyaerts, 154, avenue Houba De Strooper,
Bruxelles II.

Les châssis métalliques métallisés furent four-
nis par la Société Anonyme « Someba », de
La Louvière.

L'ÉGLISE SS. PIERRE et NICOLAS

ARCHITECTE JULIEN DE RIDDER



Cette église urbaine témoigne d'une certaine recherche de monumentalité.

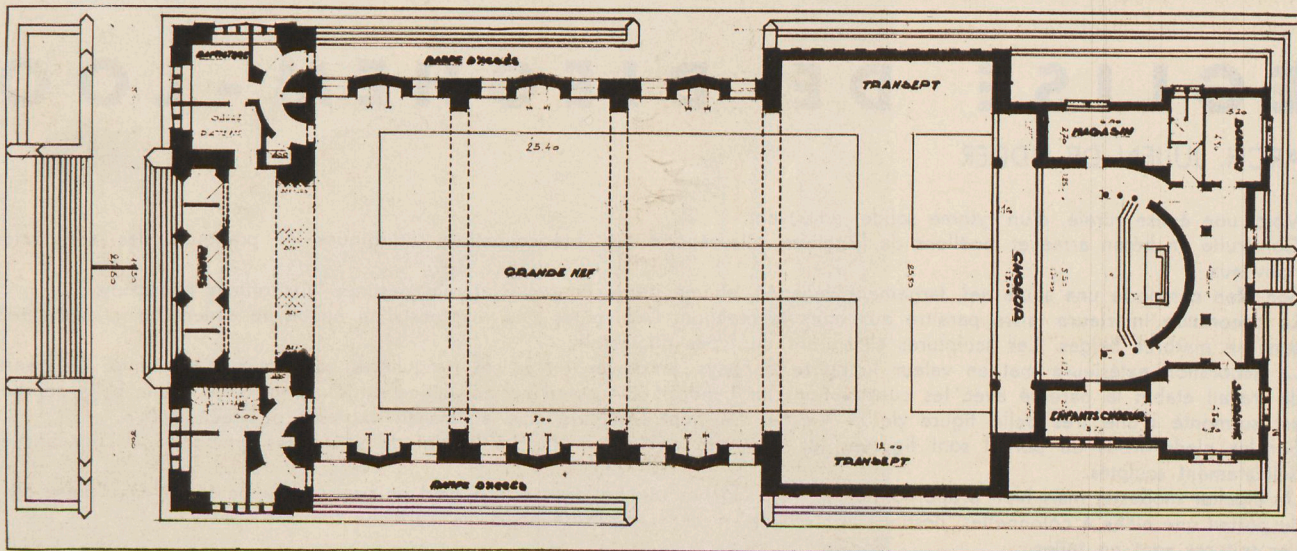
Construite en briques et pierre bleue, elle est couverte de cuivre.

Ses deux tours, curieusement coiffées, rappellent les deux églises des anciennes paroisses de Neer Heembeek (St-Pierre) et Over Heembeek (St-Nicolas) qui sont remplacées par le nouveau sanctuaire.

Le plan unit un grand vaisseau central de 20 m. de largeur, précédant un chœur peu profond. Deux déambulateurs latéraux contiennent les confessionnaux encastrés. Les stations du Chemin de croix sont en vitraux.

De la décoration intérieure prévue rien n'est exécuté. Les grandes voûtes blanches n'est destinées à recevoir des peintures à fresques. Les fenêtres se garnissent de vitraux traités dans le même style.

Les parois latérales porteront des images de saints en cuivre martelé. Un lambris en plaques de bronze revêtira les pieds des grands arcs.



Plan de SS. Pierre et Nicolas.



Vue intérieure de la Nef.

Photo Stone.

Détail du Porche. Photo Sergysels.

Le petit granit belge dans l'église SS. Pierre et Nicolas. Cette vue est en quelque sorte un magnifique chant en l'honneur du Petit Granit Belge. Traité en faces brutes dans les soubassements, il a été judicieusement employé en faces ciselées dans le corps de la construction. Il s'épanouit enfin en magnifiques fresques sculptées sur les cloisons du porche et sur la face de l'énorme linteau monolithique. C'est pour ces emplois si divers, dans chacun desquels sa présentation est remarquable, que notre Petit Granit a toujours été jalouxé par les pays voisins. La fourniture du Petit Granit a été assurée par les vastes chantiers de la S. A. des Carrières du Hainaut à Soignies.



Extérieurement, la décoration sculptée du porche évoque, en scènes d'une bonne plastique, la dédicace des Eglises et les sacrifices de l'Ancien Testament. Leurs figures bien rythmées sont dues au sculpteur Paul Stoffyn. Dans les deux tours sont aménagés des locaux pour les œuvres paroissiales. Sous l'église s'étend un vaste local servant de garage.

M. D.

EGLISE DE DIEGHEM-LOO

ARCH. JULIEN DE RIDDER

Voici une église rurale, d'un rythme solide, émouvant.

Construite en béton armé et moëllons de Dieghem, elle répond aux préoccupations liturgiques et pratiques des architectes nouveaux.

Son plan comporte une seule nef, largement dégagée, et une petite chapelle latérale destinée aux offices quotidiens.

La décoration intérieure laisse paraître aux murs le moëllon. Les voûtes sont revêtues d'un enduit au ciment blanc. Les autels sont en marbres belges. Les sculptures s'inspirent de types du terroir.

La décoration extérieure met en valeur la pierre du pays, employée en assises irrégulières par raison d'économie. Ce genre de travail établit la parenté avec les constructions de l'endroit. Un grand portail unique suffisamment large, d'une belle courbe, est surmonté d'une très belle figure de la Vierge des Sept Douleurs, due au ciseau expressif de Paul Stoffyn.

Sur les pieds droits du portail sont figurées les offrandes des paroissiens; à la clef de voûte, les symboles de l'Eucharistie, délicatement sculptés.

Un clocher modeste, mais bien proportionné, loge les cloches et l'horloge. A son pied un banc de repos abrité. De l'autre côté du portail une niche à colonnettes, destinée aux offices en plein air, protégée d'une corniche formant auvent.

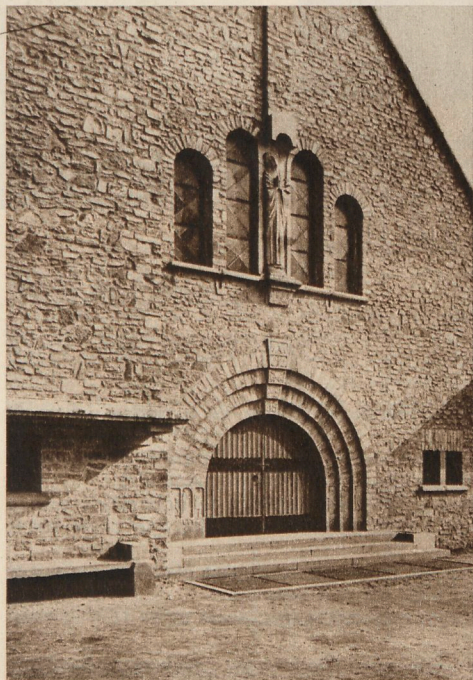
Les toitures sont en tuiles.

Devant l'église se trouve une placette où s'élève le home du clergé.

M. D.

La façade principale. Arch. Julien De Ridder.
L'entreprise générale fut assumée par DeVuyst et
Lefèvre, 205, avenue Charles Woeste, Bruxelles.

Le Porche.



La nef unique. Vue vers l'autel.
Photo Sergysels, Bruxelles.



L'abbaye dans son cadre naturel. Arch. Henry Vaes.
Photo L. Laurent.

Une abbaye moderne

NOTRE-DAME DE CLAIRFONTAINE

A CORDEMOY
ARCH. HENRY VAES

En ce siècle de fer, qui eut pu croire à la résurrection d'Orval et de Clairfontaine, les liturgiques joyaux de la douce vallée de Semois ?

Si, comme le rappelait Hubert Colleye, l'Abbaye du Val d'Or naquit d'un miracle, Clairfontaine, fief des Cisterciennes ou Trappistines, tire son origine d'une vision de noble dame Ermeline, veuve remariée au pieux Waleran de Limbourg.

Retirée dans la solitude de Beaulieu pour y méditer l'opportunité d'une nouvelle alliance, et s'étant assoupie au bord d'une source autrefois bénie par saint Bernard, Ermeline vit lui apparaître la Vierge, entourée de brebis portant sur le dos une croix noire. Et la Mère de Dieu lui demanda de fonder en ce lieu un monastère.

Après qu'un ermite célèbre dans la contrée pour l'excellence de ses conseils lui eut expliqué que les brebis blanches marquées de croix symbolisaient les religieuses de Citeaux, Ermeline fit bâtir l'abbaye avec l'aide de son seigneur.

L'abbaye nouvelle, qui renoue une tradition de méditation établie par vingt-trois générations de religieuses, avant qu'en 1794 l'ancien monastère fut livré aux flammes, constitue une dépendance naturelle d'Orval.

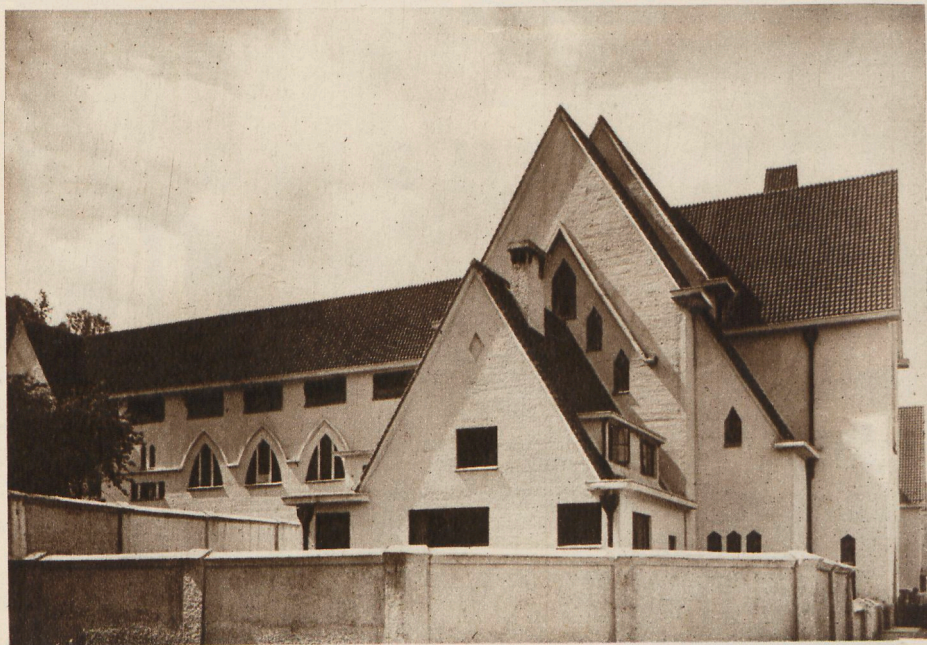
Dans un des plus beaux sites de Belgique, la Maison-Dieu édifiée par l'architecte bruxellois Henri Vaes, possède une silhouette nette, et très moderne, qui répond gracieusement au flux transparent de la Semois et aux frondaisons somptueuses des bois d'Ardenne.

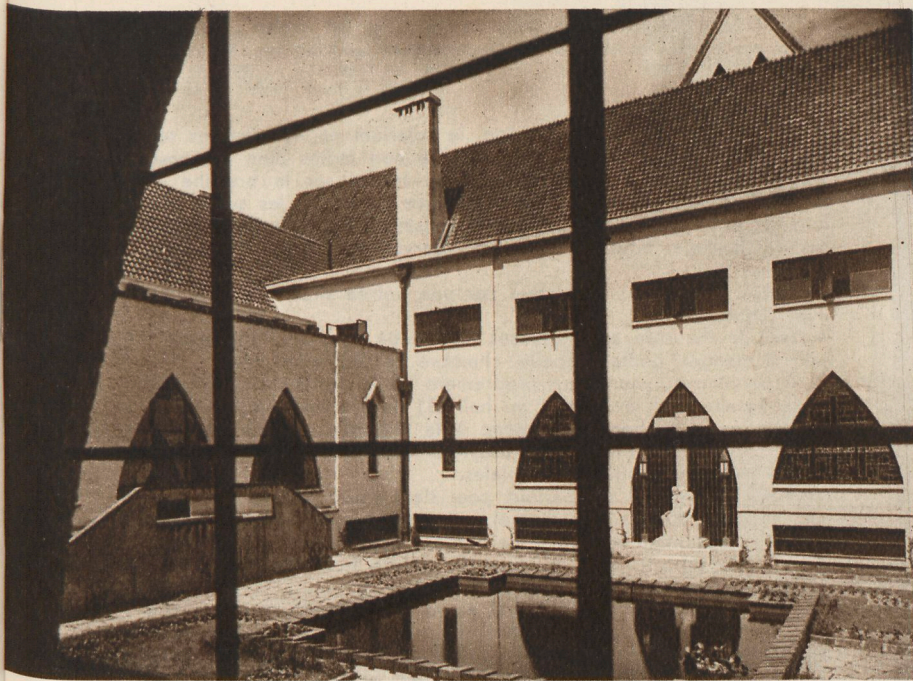
Aucune voie d'accès n'existant, il fallut créer une route et un pont. Dressé au pied du Château de Bouillon, celui-ci n'est pas la moindre réussite de l'étonnant ensemble. Pour conserver au site son haut caractère pittoresque, il fallait que le pont soit d'une architecture sans prétention qui l'incorporât naturellement au paysage et à ce château millénaire bâti sur un éperon rocheux. Ses grandes arches ogivales, un matériau de revête-

Façade Est.

Photo W. Kessels.

Les travaux d'ébénisterie, stalles, bureau, etc., ont été réalisés par les Ateliers St-Laurent, 19, rue Saint-Laurent, Liège.





Vue du Jardin du Cloître. Photo W. Kessels. La firme Lucien Claes, 12, rue du Croissant, à Bruxelles, a exécuté, de façon parfaite, la décoration céramique des intérieurs.

ment qui n'est autre que le schiste du pays, lui donnent ce caractère — bien que son ossature soit de béton armé.

Vers la rivière l'abbaye présente sa façade principale, large de près de 80 mètres, dont les murs sont relevés de temps à autre d'un pignon où s'inscrit une scène de la vie de la Vierge. Elle comprend l'entrée principale avec la porterie et l'accès vers la Maison de retraite, les escaliers et couloir allant au Monastère proprement dit, où l'on accède par la porte de clôture et les parloirs.

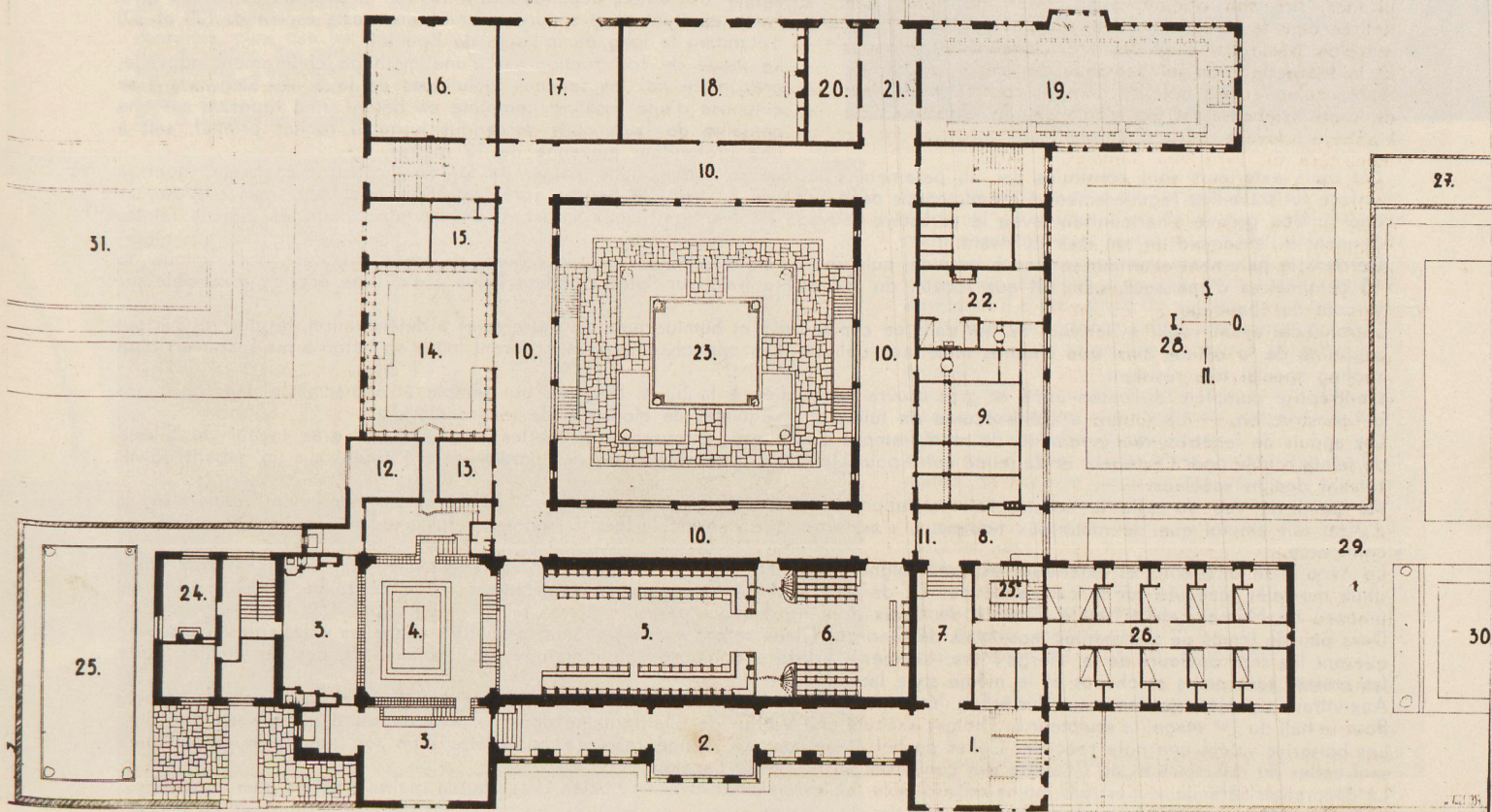
Le plan du bel étage, reproduit ici, renseigne avec exactitude sur les dispositions prévues pour la vie des moniales.

Le cloître, pareil à l'ancien atrium des villas romaines, est le centre du Monastère. La porte de clôture ou « clausule » (2) lui donne accès. L'ayant franchie, l'on trouve à gauche la chapelle réservée aux sœurs où se disposent dans un ordre édicté par la règle les stalles des converses, les deux ambons, et enfin les stalles des sœurs, proprement dites, placées dans le chœur. Une grille sépare la nef de la Croix du transept (4) où se dresse l'autel.

Dans le cloître, le mur extérieur de la chapelle s'orne d'un Chemin de Croix peint à fresque par Irène Van der Linden, aux stations duquel font face de grands vitraux exécutés d'après les cartons de Géo de Vlaminck et de petites mises en plomb de Jacques de Gérardon.

Dans un angle se trouve le confessionnal pour les sœurs, puis la sacristie dont l'accès leur est réservé (13) et qui dessert par des tiroirs la sacristie réservée au prêtre officiant (12).

Vient ensuite le Chapitre (14) et les bureaux de la Prieure (15). A l'extrémité du cloître, passé la cage d'escalier qui dessert le bâtiment, s'ouvrent le Chapitre des converses (16), l'ouvrier (17), le Scriptorium (18), le réfectoire (19), l'atrium avec la fontaine (21); l'office (20) en communication par un monte-charge avec la cuisine située dessous, constituant le complexe des locaux de jour du monastère.



Abbaye de Clairfontaine. Plan du bel étage. Arch. Henry Vaes.



Le Cloître avec le Chemin de Croix de Irène Van der Linden.

Les voûtes ont été construites selon le Système Tignol et Joly, 11, rue de l'Etendard, Bruxelles.

A l'étage, les dortoirs, l'infirmerie, le solarium et les terrasses surmontant le cloître forment un ensemble non moins bien composé. L'appartement de la Mère Abbessse se trouve sur la branche de droite du cloître (22). Un palier s'y trouve annexé et les autres parloirs (9) se trouvent en deçà. Ils sont divisés en deux parties séparées par des grillages doubles. L'une est réservée aux Sœurs, l'autre aux visiteurs.

Le public accède au Monastère par une entrée située dans le premier pignon (1).

Au rez-de-chaussée sont disposés les locaux pour les retraitantes : salle à manger, petite chapelle, chambre de récréation, etc.

Pour parvenir au monastère proprement dit le visiteur emprunte un vaste escalier qui le conduit au hall (1) du premier étage. La galerie longeant la Semois le mène à la chapelle où des emplacements (3) réservés autour du Presbytère lui permettent d'assister aux offices sans apercevoir les moniales.

S'il désire se rendre aux parloirs pour s'entretenir avec les sœurs, il suit le couloir (7) en face duquel se trouve une fresque de Minnie-Capart représentant le Miracle de Sainte-Lutgarde. De ce hall (8), on accède aux parloirs et à la porte de clôture fermée sur le monde que les recluses ne franchiront plus.

Les Retraitantes disposent, au bel étage du bâtiment, de logements spacieux, en saillie derrière le hall d'entrée. Il y a un nombre semblable de chambres à l'étage au-dessus. De cet étage l'on peut accéder directement à la chapelle où une tribune spéciale permet d'assister aux offices.

Le Monastère est desservi par un Révérend Père Trappiste, dont le logement (24) se trouve à l'Est, derrière le chœur. Cette construction comprend des locaux de réception, chambres à coucher, etc., et possède un petit jardin (25) qui lui est réservé.

L'Abbaye étant construite à flanc de coteau une partie du rez-de-chaussée est enterrée dans le flanc de la colline. Deux passerelles en béton relient l'étage aux jardins avoisinants, où nous voyons un vaste potager (31). Derrière l'église s'étendent des bois développés en hauteur sur plusieurs hectares.

La cour de l'Abbaye (28) se trouve à l'ouest, et comporte les hangars, réserves et autres dépendances ainsi que la centrale électrique (27). Aux Retraitantes est encore réservée une vaste esplanade (29 et 30) s'étendant le long de la route de Bouillon.

Le mode de construction est d'une méthode entièrement nouvelle, préconisée par les services techniques de la S. A. Siegart. Il se compose d'une ossature complète en béton armé reposant sur une centaine de faux puits descendus jusqu'au rocher primitif, soit à une profondeur moyenne de 12 mètres.

Les murs extérieurs sont constitués par un parement extérieur en béton riche coulé, de 20 centimètres d'épaisseur, dont la surface fut travaillée régulièrement à grands coups de boucharde environ 24 heures après le décoffrage, de façon à présenter une surface grenue s'harmonisant avec le caractère sauvage du paysage. Deux couches de lait de chaux et ciment teints donnent à l'ensemble un ton clair et vivant.

Derrière le parement extérieur se trouve un vide, puis une paroi, maçonnerie en blocs Siegart creux à texture isothermique de 15 centimètres d'épaisseur, assurant aux locaux du Monastère fraîcheur l'été et tiédeur l'hiver ; d'où une économie sensible sur le coût du chauffage.

L'architecte ayant voulu éviter tout ce qui dans ce climat froid et humide aurait pu être sujet à détérioration, le zinc fut partout supprimé de la bâtisse ainsi que d'autres matériaux délicats. Les corniches notamment furent faites en béton armé recouvert d'un roofing spécial très résistant.

L'entreprise complète du béton armé et gros œuvre fut confiée à la S. A. Siegart qui semble être spécialiste dans ce genre de construction. — La toiture a été exécutée en tuiles dites ogivales de Hollande de ton rouille.

Les appuis de fenêtres, recouvrements de murs, rampes d'escaliers, entourages de portes, etc. sont en grès ingélic de Silésie de teinte rouille pour l'extérieur et de teinte noire pour l'intérieur. Les entourages des portes ont été coulés sur un gabarit ogival suivant dessins spéciaux.

Au point de vue du style la construction se rapproche d'un style ogival simplifié à l'extrême et résolument modernisé. Il n'y fut fait emploi que de matériaux nouveaux, c'est ainsi que l'ensemble des ferronneries fut exécuté en fers cornières du commerce.

La décoration intérieure et extérieure est très soignée. La peinture à fresque est bien représentée par un Christ en croix entre deux moniales, exécuté sur le campanile par G. de Vlamynck ; une composition retraçant la vision de sainte Ermeline, due au pinceau de Marcel Laforêt, et le Chemin de Croix dont nous avons parlé.

Dans peu de temps de charmantes mosaïques de Georges Claes seront exécutées dans les petites chapelles extérieures. Elles évoqueront les sept douleurs de la Vierge-Mère. Le même artiste a composé une mosaïque pour la chapelle des retraitantes, dans les mêmes tons clairs et chauds et le même style large.

Aux vitraux signalés, ajoutons ceux dus à Eug. Yoors, et à Colpaert, placés dans l'Eglise, et ceux du Chapitre signés par Jean Huet. Pour le hall du 1^{er} étage, le sculpteur L. Thomas exécuta une Vierge de Clairfontaine dont l'expression est d'une grande douceur. Les boiseries valent une note spéciale. Celles du bel étage sont en wengé (essence congolaise d'un ton noir brun magnifique) sauf celles du réfectoire et du Chapitre des converses où fut utilisé l'acajou.

La décoration céramique n'est pas moins remarquable. Le spécialiste bruxellois Lucien Claes qui la réalisa employa pour les plinthes, lambris, revêtements de piliers en carreaux de grandes dimensions, appuis de fenêtres, encadrement de bases, pourtour du chœur,

L'autel principal de la chapelle exécuté en marbre bleu belge par les Anciennes Carrières et Usines Dejaiffe Frères S. A. à Mazy.



Le Chapitre, orné de vitraux, signés par J. Huet.

Les travaux de menuiserie de la salle du chapitre, de la salle des converses, ainsi que les menuiseries du cloître, des parloirs, de la maison de l'aumônier et de la porte d'entrée sont dus à la firme Laloux-Paquet et Fils, Grand'ruë, 3-5, à Marche-en-Famenne.



bancs de communion en larges carreaux, etc., des éléments céramique d'un émail noir semi-mat formant contraste avec le blanc pur des plâtres. Dans le réfectoire, au contraire, les lambris sont en carreaux non émaillés d'un ton brun foncé rugueux. Rarement il a été donné de voir un ensemble monacal d'une importance aussi considérable, réalisé avec un soin et selon une harmonie générale aussi étudiée.

Tout y fut conçu et dessiné par l'architecte, jusqu'aux accessoires des mobiliers, du luminaire, et même du matériel liturgique.

Aussi faut-il louer Henry Vaes, auteur des plans et maître de l'œuvre jusqu'en ses détails, d'avoir su, à force de raisonnement et de travail, insérer dans le paysage, sans le gêner, un ensemble aussi caractéristique.

L'atmosphère de paix, si pure, de l'éternellement jeune vallée, qui suscita la création en ce lieu d'un ermitage sacré, n'a pas été troublée. Au contraire, elle semble comme vivifiée par la vie spirituelle enclose dans les murs du monastère.

L. Van EVERBROECK.

Les installations de chauffage central et sanitaires furent confiées à la maison bien connue dans le domaine des réalisations en tubes cuivre « Chauffage Acceler », Jean Seron, ingénieur, à Tamines.



La Chapelle du Petit Séminaire d'Hoogstraeten. Arch. Fr. Peeters. A remarquer le jeu de nervures des voûtes, des arcs en ogives du chœur, le Chemin de Croix sculpté, placé en frise.

L'autel, et son éclairage de jour.

En pays flamand...

QUELQUES EGLISES ET CHAPELLES DE L'ARCHITECTE FR. PEETERS

Pour l'architecte Fr. Peeters, l'intérieur de l'église est plus important que son extérieur.

Si la silhouette du sanctuaire est chargée de sens par le fait même qu'elle possède une valeur de témoignage spirituel et d'appel, l'intérieur constitue le lieu sacré de la prière et de la communion.

Extérieurement le jeu des lignes nettes, des volumes cubiques enfer-



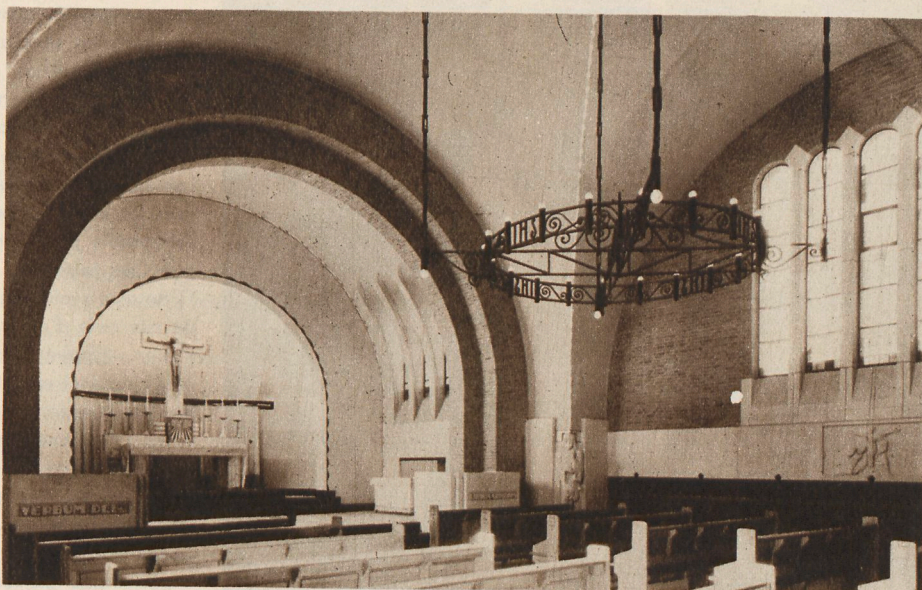
mant les locaux, des larges pans inclinés des toitures, de l'élan svelte ou robuste du campanile, composent un rythme de haute valeur architecturale. Mais intérieurement le rythme ordonné par le plan se révèle dans son aspect familier. Au lieu de s'exprimer en pleine nature, dans un vigoureux mouvement d'expansion plastique, il détermine et enclot l'atmosphère particulière et nécessaire qu'il a pour mission de créer. Par son mouvement interne, le plan oriente et conduit les fidèles; par l'expressive beauté de la construction (murs, piliers et voûtes dont l'interdépendance établit

Le chœur et l'autel de la Chapelle du Petit Séminaire d'Hoogstraeten, tels qu'ils se présentent le soir, à l'éclairage électrique. Eclairage étudié et réalisé par l'ingénieur P. Stévens, Duffel.

Chapelle du Petit Séminaire des Pères Blancs, à Bouchout. Vue vers l'autel. Arch. Fr. Peeters.

L'entreprise générale fut réalisée par la « Algemeene Ondernemingen Simons, N. V. », Lange Gang, 42, Anvers.

Les installations de chauffage central ont été réalisées par les ingénieurs constructeurs Van Ghysegem et De Reydt, 26, rue Saint-Vincent, à Anvers, spécialisés en la matière.



Le Christ en bronze, surmontant le tabernacle de l'autel, est une création de caractère bien moderne et d'une expression puissante, due au sculpteur Albert Poels, 45, rue Karel Cogge, à Berchem-Anvers.

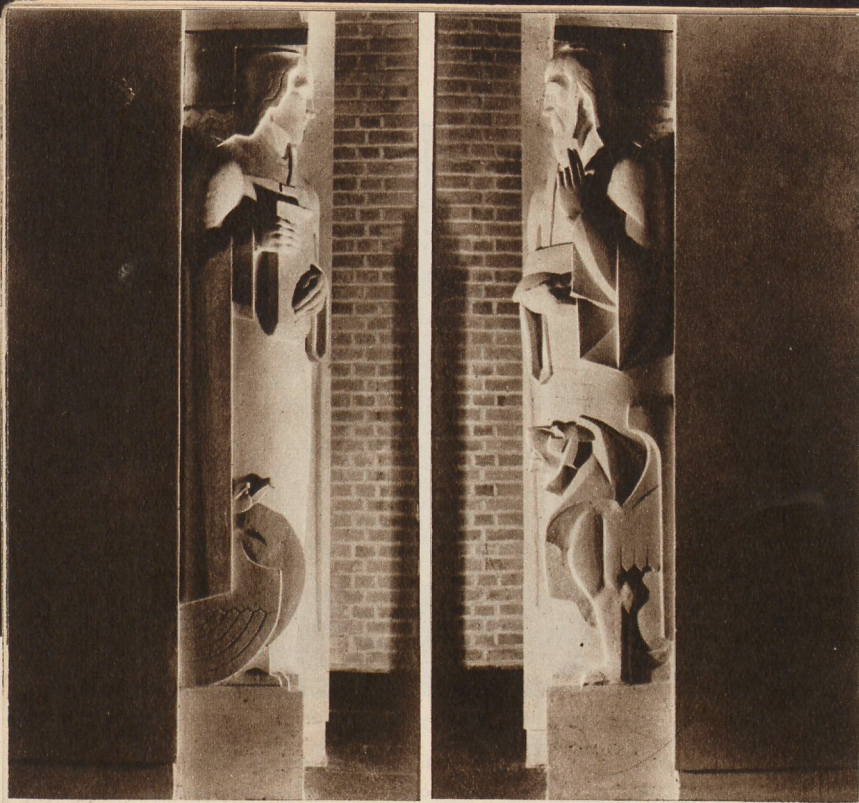


une unité empreinte de force et d'harmonie), l'architecture exalte leur sensibilité. Enfin, son atmosphère de lumière et de coloration subtile baignant les nefs et leur imposant sa douceur, provoque et facilite la méditation.

Nous l'avons senti, ceci, de façon vivante, en visitant certains sanctuaires édifiés par l'architecte Fr. Peeters. Nous affermissant dans cette conviction que, si n'importe quel bon architecte peut concevoir une église extérieurement intéressante, seul le bâtisseur pénétré de l'authenticité de la foi peut trouver en lui la possibilité de créer, à l'aide des médiocres moyens humains, l'atmosphère de religiosité et de grandeur qui signale le vrai sanctuaire.

Aimant la belle brique, connaissant ses multiples possibilités et sachant l'utiliser de maîtrise façon, Fr. Peeters se réclame de l'exemple architectural hollandais, qui fait de l'homogénéité constructive et décorative une loi dont sont pénétrés les artisans aussi bien que les architectes. Il sait pourtant que pour parfait qu'il soit, l'exemple n'exige par la soumission et l'imitation. L'admiration de cet excellent architecte est trop réelle, sa compréhension trop profonde pour qu'il se dérobe à la leçon complète, laquelle met une technique minutieuse et parfaite au service d'une inlassable mais saine invention architecturale.

Après que nous eussions admiré



Chapelle du Petit Séminaire des Pères Blancs, à Bouchout.
Les 4 figures d'Évangélistes, taillées dans la pierre blanche, qui portent les nervures de la voûte.
De gauche à droite : en haut, Saint-Jean et Saint-Marc; en bas, Saint-Luc et Saint-Mathieu. D'un grand style, ces sculptures sont l'œuvre du sculpteur Jean Poels, 150, rue de la Station, Berchem-Anvers.

Chapelle du Petit Séminaire des Pères Blancs, à Bouchout. Vue vers l'entrée. Arch. Fr. Peeters.
L'entreprise générale fut réalisée par la « Algemeene Ondernemingen Simons, N. V. », Lange Gang, 42, Anvers.

ses œuvres, lui-même voulut nous montrer les merveilles que sont les sanctuaires catholiques de Bréda, de Tilburg et autres localités. Eglises entièrement bâties en briques, dont la construction générale, et particulièrement les voûtes, sont de véritables chefs-d'œuvre de conception pratique et de mise en œuvre raffinée.

Les églises et chapelles de Fr. Peeters démontrent à nouveau et d'une façon très personnelle qu'une architecture rationnelle peut être mise au service du principe mystique sans le trahir.

Il ne s'agit plus de ces monuments de pierre sculptée et de ces nefs d'ombre et de feu des périodes gothiques. Si l'on y retrouve l'arc ogival, marqué de finesse et de douceur, celui-ci est utilisé de différente façon; sa courbe de briques maçonnées s'élevant en une ligne nette et d'un unique élan des fondations à la pointe de la voûte.

Les sanctuaires de Fr. Peeters sont émouvants par leur clarté même. Aux grandes lignes dépouillées répondent les grandes surfaces nues et l'ampleur des nefs. Au mystère des pénombres créant autrefois le sentiment de la présence d'une personnalité auguste, il substitue une curieuse et logique utilisation de la couleur, combinant des enduits colorés lisses et des vitraux aux larges compositions géométriques, de tonalités sobres mais vives.

Tandis que par l'ampleur et la coloration de leurs vitraux, les nefs sont dotées d'un éclairage légèrement froid; le chœur, dont une partie seulement de la hauteur est visible, loge dans ses parois des verrières courbes, aux nuances chaudes, qui illuminent l'autel de lueurs dorées. L'effet est saisissant, surtout aux jours de lumière grise, quand, l'éclairage des nefs étant indécis, ce rayonnement prend un caractère surnaturel.

Rien de théâtral néanmoins dans cette conception qui par une lumineuse magie rapproche encore l'autel des fidèles. Bien au contraire, elle répond à l'ensemble plastique du temple, à la répétition des vastes arcs dans les nefs et le chœur.

Nous avons trouvé diverses applications de ce principe dans des chapelles édifiées par Fr. Peeters, à Hoogstraeten, Bouchout, Wilryck, etc., bien que l'effet y soit produit à l'aide d'harmonies colorées et lumineuses différentes.



A Hoogstraeten, pour la chapelle du Petit Séminaire, s'il ne put faire agréer ses projets originaux, d'une grande unité plastique, du moins la réalisation actuelle possède-t-elle de l'originalité et de la grandeur.

Une large nef flanquée de déambulateurs regarde le chœur naturellement illuminé, dont l'ouverture répète la courbe des arcs de la voûte. Un déambulateur réunit plusieurs confessionnaux encastrés, à un seul côté, mais groupés par deux; disposition que justifie l'importance de la population ecclésiastique de l'institution. Pour cette raison, trois autels identiques sont placés l'un devant l'autre, parallèlement au maître-autel, dans un enfoncement éclairé par de petits vitraux. Ils assurent aux prêtres professeurs la possibilité d'offrir régulièrement le Saint Sacrifice de la Messe. Le jubé se trouve placé du côté du chœur, au-dessus du groupe de ces autels. Au fond de la nef, vers le porche, une tribune est réservée aux jeunes pensionnaires et aux surveillants.

La maçonnerie est faite d'une belle brique sablée, blonde, à la coloration de laquelle répond celle des voûtes (en steengas) enduites d'un ton ocre uni. Les côtés portant ces voûtes légères sont de pierre blanche, de même que le Chemin de Croix sculpté et déroulé en frise, que portent des piliers revêtus de céramique verte.

L'autel, très sobre, exécuté en marbre noir, vert et travertin, profile sa masse sur un fond de briques dorées à la feuille. Tabernacle et chandeliers possèdent la même expressive simplicité.

Le Chemin de Croix est l'œuvre du sculpteur Simon Goossens, de Saint-Léonard; auteur également du très beau Christ en Croix qui domine l'autel. Les verrières vers la cour de jeux du Petit Séminaire sont faites de dalles de verre « Radium Curvus » de teintes vives, composées d'après des cartons aux motifs symboliques et maçonnées à la façon des parois de béton translucide. D'un très beau rayonnement, ces verrières sont à l'épreuve des chocs les plus puissants.

L'éclairage électrique de la chapelle fut parfaitement étudié et réalisé par l'ingénieur-conseil Paul Stevens, à Duffel, qui assumait également la direction de toute l'installation électrique du Séminaire. Afin de ne pas nuire à la belle ligne architecturale par des luminaires mal placés, et assurer le soir un éclairage dirigé, des diffuseurs obliques Zeiss, à miroirs paraboliques, avec lampes d'une intensité de 150 à 200 watts, furent fixés au-dessus des larges fenêtres latérales; le chœur et l'autel étant également éclairés par diffuseurs. Les points lumineux restant invisibles aux fidèles, leur attention est entièrement orientée vers l'autel fortement éclairé.

Citons, comme l'une des originalités de ce sanctuaire, le procédé de chauffage par le sol, selon le principe « Crittall ».

La sacristie de cette chapelle est également ordonnée de façon rationnelle. Des armoires basses formant tables, placées vers la verrière, permettent de ranger aisément chasubles, étoles et surplis dans leurs tiroirs nombreux. Des armoires latérales verticales, enchâssées dans un lambris, permettent d'enfermer les objets plus importants; pièces d'orfèvrerie, bannières, etc.

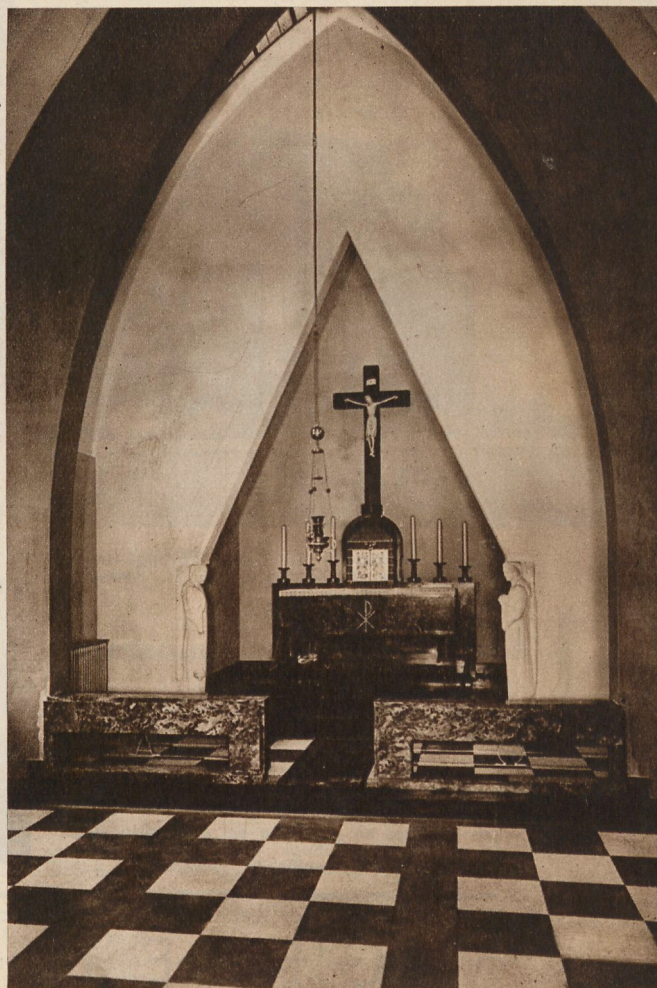
Signalons enfin que tous les objets du culte, des chandeliers aux bénitiers et aux lampes, ont été dessinés par l'architecte Peeters, avec une efficace volonté de style et d'unité.

La chapelle du Petit Séminaire des Pères Blancs, à Bouchout, propose une nef de ton ocre, aux vitraux rouges et blancs.

Le chœur est déterminé par un jeu de cintres en briques et en enduits teintés.

Un fond d'un bleu dégradé, complété d'une courtine violette, dégage l'autel en pierre ivoire. D'un beau ton orangé, le cintre qui le précède met ces bleus en valeur. Les marches de l'autel sont noires, le tapis vert. Un lambris de céramique verte est surmonté d'un parement de pierre où se trouve sculpté le Chemin de Croix. Les arêtes vives, décoratives de la voûte, sont soulignées d'un motif blanc. Dans les quatre angles de la nef, les pieds des nervures de la voûte sont portées par les statues des 4 Évangélistes, sculptées par Jan Poels avec un remarquable sens de la composition architectonique. Le grand Christ surmontant l'autel est signé par Albert Poels, sculpteur au talent expressif et viril, fils du précédent. Un grand lustre de ferronnerie, d'un dessin léger, s'accroche entre les quatre bras d'une croix centrale décorée d'émaux, dissimulant la bouche d'aération établie dans la fausse voûte.

La chapelle de l'Hôpital Sainte-Marie, à Anvers, est construite selon d'identiques principes. L'on y retrouve la courbe ogivale et les enduits colorés. Plusieurs plans bleu et orangé créent un contraste autour de l'autel profilé sur un fond d'un blanc crémeux. L'église paroissiale Saint-Jean l'Évangéliste, à Wilryck, possède une haute valeur architecturale. Béton, pierres et briques collaborent extérieurement et intérieurement. Sous la toiture plate s'inscrit une voûte angulaire. L'ossature en béton de cette toiture, laissée apparente, est revêtue d'un crépi blanc, de même que la chaire de vérité. Autel et banc de communion sont de simples





L'église paroissiale Saint-Jean l'Évangéliste, à Wilryck. Vue d'ensemble. Arch. Fr. Peeters.

tables de marbre. Le grand Christ surmontant le Tabernacle se découpe avec netteté sur un fond en dégradés orange, précédé de surfaces violettes formant ogives au-dessus du chœur.

P.-L. FLOUQUET.



La nef et le chœur, vus de la chapelle votive.

Les dallages en granilite ont été fabriqués par la maison Tegelfabriek Vande Walle, Roulers. Vente : rue du Dauphin, 67, Anvers.

MAGIE DE LA LUMIÈRE

Don du feu, le vitrail exalte la lumière. C'est le décor idéal des églises où la prière, subtilement, s'exalte à leurs reflets.

Les maîtres verriers du passé ont paré les temples d'autrefois de vitraux somptueux répondant à la munificence des conceptions architecturales de leur temps.

Nos vitraillistes modernes, créateurs de cartons originaux et bons techniciens des mises en plomb, font un gros effort pour rénover le vitrail figuratif et symboliste. Mais leurs conceptions ne répondent pas toujours à la nouveauté des architectures nouvelles.

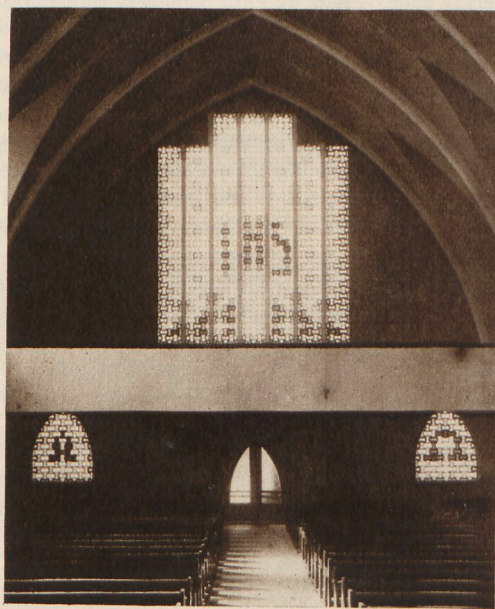
Extrêmement sobres, les églises de style contemporain semblent appeler des matériaux et des techniques inédites. Dans l'ordre de l'ornementation aussi bien que dans ceux de la construction pure ou de la distribution des espaces, l'église doit s'affirmer moderne.

A cette nécessité répond l'industrie du verre, dont les créations ont déjà si fortement influencé l'architecture rationnelle de notre temps.

Après la mise au point des dalles de verre blanc translucide qui permettent de créer des parois éclairantes parfaites, joignant à la plus grande luminosité la solidité du meilleur mur de maçonnerie, voici les dalles lumineuses Radium Curvus de ton franc, qui combinées entre elles permettent de créer de véritables verrières.

Par leurs formes et leurs reliefs prismatiques différents autant que par leur coloration vive, ces dalles permettent de réaliser de grandes compositions géométriques d'une réelle puissance lumineuse, et pratiquement indétériorables. Elles se placent par joints cimentés peu importants, que le recul et la luminosité rendent invisibles. De place en place, un petit bâti d'acier achève de donner à la paroi de verre une robustesse à l'épreuve des chocs les plus puissants.

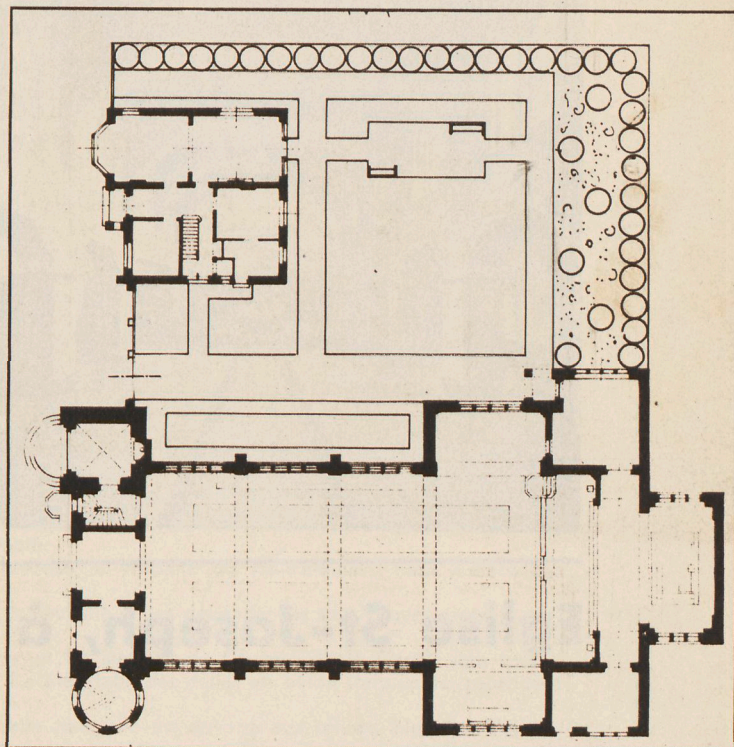
Au grand succès du « béton translucide » blanc succèdera le succès non moins rapide du « béton lumineux coloré » en Radium Curvus, dont les possibilités d'utilisation décorative sont immenses, aussi bien en architecture religieuse qu'en construction civile. MM. L. Wenmaeckers et J. Verhaert, 29, rue de Leescorf, à Borgerhout-Anvers, tél. 981.51 (pour Bruxelles : 34.04.97), documenteront de la meilleure façon MM. les architectes, décorateurs, ensembliers, entrepreneurs et autres techniciens qui voudront bien leur demander directement des éléments au sujet de cette intéressante fabrication.



Chapelle du Petit Séminaire d'Hoogstraeten. Les verrières en dalles lumineuses « Radium Curvus ».

Eglise de Pontisse

ARCHITECTE R. TOUSSAINT



Plan d'ensemble de l'église de Pontisse. Arch. Toussaint.

Eglise suburbaine, d'une silhouette fort personnelle, construite en béton et moëllons en grès de l'Ourthe dont l'effet décoratif est en harmonie avec l'architecture régionale et le paysage.

Le plan comporte un vaisseau unique, sans piliers encombrants. Le chœur est peu profond et l'autel rapproché.

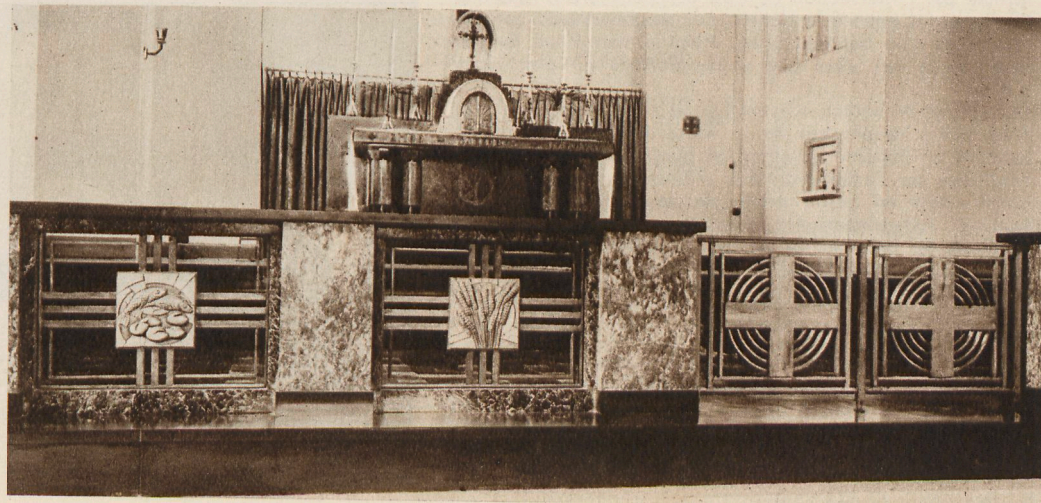
La vaste baie en cintre de la façade principale répond au type d'arcature des voûtes. Le jubé est accroché sous elle.

L'autel, très sobre, compose un ensemble de grand style avec

Eglise de Pontisse. Arch. R. Toussaint.

Le moëllon en grès de l'Ourthe, employé pour le revêtement des façades, est le matériau régional dont les colorations et l'effet décoratif s'accordent le plus harmonieusement aux bâtisses et au paysage. Il fut fourni par les Carrières du Bois d'Anthismes et Extensions, 40, rue d'Artois à Liège.

Eglise de Pontisse. Arch. R. Toussaint. Le banc de communion en marbres noir, rouge et vert, est orné de motifs en fer froité, exécutés à la perfection, d'après les dessins de l'architecte Toussaint, par MM. E. & G. Sacré (fils de feu Sacré-Notermans), à Liège.





Chapelle des Dominicains à Liège. Arch. Toussaint. Son architecture en béton, un peu sèche, est réchauffée par une décoration très unifiée : vitraux expressifs, peintures murales par panneaux et cordons, revêtement de marbre des piliers, lambris du chœur, banc de communion et autels.

L'entreprise générale de cette chapelle fut assumée à la satisfaction de tous par les Etablissements Poismans, 12, quai Van Hoegarden, Liège.

Le banc de communion et la chaire de vérité, le tout en marbre du pays relevé de métaux travaillés. Un petit autel, placé dans le bras de droite du transept, sert aux offices de semaine. Des vitraux très simples réchauffent l'ensemble architectural, d'un blanc immaculé. Des courtines colorées mettent en relief autels et statues.

L'Eglise de Pontisse forme un ensemble bien urbanisé avec des plantations et un jardin rectiligne, où s'élève l'habitation du curé de la paroisse.

M. D.

Eglise St-Joseph, à Erembodegem-Terjoden

ARCHITECTE VICTOR DE SMET

Selon le programme établi par le Conseil de fabrique de la paroisse, cette intéressante église devait offrir normalement place à 600 fidèles, contenir trois autels et une chapelle destinée à l'enseignement religieux. Une façade principale devait être sans saillies; la toiture sans noues et la nef principale voûtée.

La superficie de l'église future, étant en rapport direct avec le nombre de places, il en résultait que les dimensions du plan terrien étaient fixées par le programme; par suite la hauteur devait se conformer à la dépense prévue; enfin la forme du plan était dominée par la condition d'une toiture sans noues: c'est-à-dire exclusion du plan en croix latine, — même avec coupole centrale, — par suite de la limitation de la dépense.

Dans ces conditions, la forme de plan qui s'imposait était le plan basilical: église à large nef principale et à bas-côtés aux dimensions réduites à celles d'un couloir de circulation; réduction de la hauteur de la nef principale au strict minimum, selon une harmonie de proportions permise par les larges dimensions de cette nef.

Les dimensions principales de l'église sont:

Grande nef: 13.65 m. sur 27 m. entre les piliers de la nef; avec bas-côtés de 1.75 m. de largeur, et niches de 1.05 m. de largeur. Presbytère ou avant-chœur: 13.65 m. sur 4.50 m. Chœur: 8 m. sur 7.50 m. Hauteur des murs de la nef. depuis le pavement jusqu'à la naissance de la voûte: 6 m. Hauteur de la nef dans l'axe depuis le pavement jusqu'à la voûte: 9 m. Au-dessus du narthex ou entrée est établi le jubé. La place donnée au clocher est la conséquence de considérations en rapport avec la situation du terrain de construction: meilleure vue à distance de la tour; par suite, le baptistère a été relegué au sud de la façade principale.

En cours d'exécution, la stipulation qui exigeait une façade sans saillies, a été rapportée; il en est résulté un avant-corps, formé par le clocher, — et une baie supplémentaire provenant de l'accentuation de la forme octogonale du baptistère, en façade principale.

La voûte est construite en béton de bims armé. Elle est formée par l'intersection de trois berceaux brisés; ou bien l'on pourrait encore la définir, comme constituée par l'intersection d'un berceau brisé, établi suivant l'axe longitudinal de la nef, avec une voûte d'arêtes sur plan longitudinal.

Le système de voûtes, n'ayant pas de nervures appareillées, n'est pas à rapprocher de la voûte sur croisée d'ogives, formant un système équilibré et élastique; c'est plutôt la résultante de l'adaptation aux méthodes modernes de la construction en béton armé, de deux éléments intéressants du style roman: la voûte à arêtes sur plan longitudinal et le berceau brisé; et ce système de voûtes, formé par la combinaison de ces deux éléments archéologiques, est complété par l'application au-dessus des



Eglise Saint-Joseph, à Erembodegem-Terjoden. Arch. Victor De Smet, Alost. Vue plongeante de la nef vers le sanctuaire. Photographie prise de jubé. (Photo Willemsen, Alost.)

Les travaux d'étanchéité en asphalte ont été exécutés par la firme M. H. Lummerzheim & Cie, 107, rue du Navire, à Gand.

baies des fenêtres, d'un encorbellement consistant en une série de dalles en gradins, élément constructif bien moderne et en rapport avec la construction en béton armé.

Les arcs doubleaux, réduits à une simple arête en saillie à peine prononcée sur l'intrados des voussoirs, sont formés par des arcs brisés, saillants vigouusement à l'extrados de la voûte; et les arêtes diagonales sont accentuées par des ressauts caractéristiques qui, diminuant graduellement, se confondent à leur sommet avec l'irréelle clef de voûte.

L'intrados de cette voûte est ainsi constituée par les surfaces sphériques des remplissages ou voussoirs de la voûte d'arêtes, par les surfaces courbes du berceau brisé longitudinal, par les surfaces planes des dalles en gradins, et finalement par leurs intersections.

La voûte prend naissance en dessous du carrelage de la nef, sur un empâtement en béton armé, établi dans la maçonnerie des piliers; ses flancs s'élargissent, ses arêtes s'écartent et s'éloignent hardiment des frêles points d'appui, ses voussoirs se déploient comme la voilure du bateau de haute mer; le berceau brisé prend son élan, appuyé sur une poutre noyée dans la masse, au-dessus de l'encorbellement formé par les trois dalles en gradins, au-dessus des fenêtres hautes de la nef principale; et bientôt la voûte, complètement développée, étend son éventail monumental au-dessus de l'espace d'une large nef.

Ce système de voûte fut adopté parce qu'il dégage une large superficie du mur latéral, permettant ainsi d'y établir une claire-voie constituée par une trilogie de lumières, séparées par des trumeaux en maçonnerie de briques, d'un bon appareil. La pénétration obtenue par l'arc gothique n'aurait pas permis un éclairage aussi intensif.

Au-dessus du presbytère, la voûte simplifiée est réduite à l'arc brisé longitudinal, soutenu par le pseudo-encorbellement des dalles en gradins. Ces dalles s'appuyent directement sur la maçonnerie des pignons du presbytère et du chœur. L'adjonction de la voûte d'arêtes, comme dans la nef principale, serait venu encombrer par ses retombées l'emplacement des autels latéraux, établis dans le presbytère.

Le chœur est couvert au moyen de dalles en gradins, formant ici caissons, genre de couverture plane permettant de réaliser une claire-voie de grandes fenêtres latérales, susceptibles d'assurer un éclairage intensif du chœur.

En résumé, les dalles en gradins, adaptées à la couverture de toutes les travées de la nef du chœur de l'église, constituent l'élément constructif dominant et harmonisant du système de voûte adopté.

La façade orientale n'est pas percée d'une fenêtre; cette disposition favorise la visibilité du maître-autel; l'œil n'étant pas ébloui par la lumière directe.

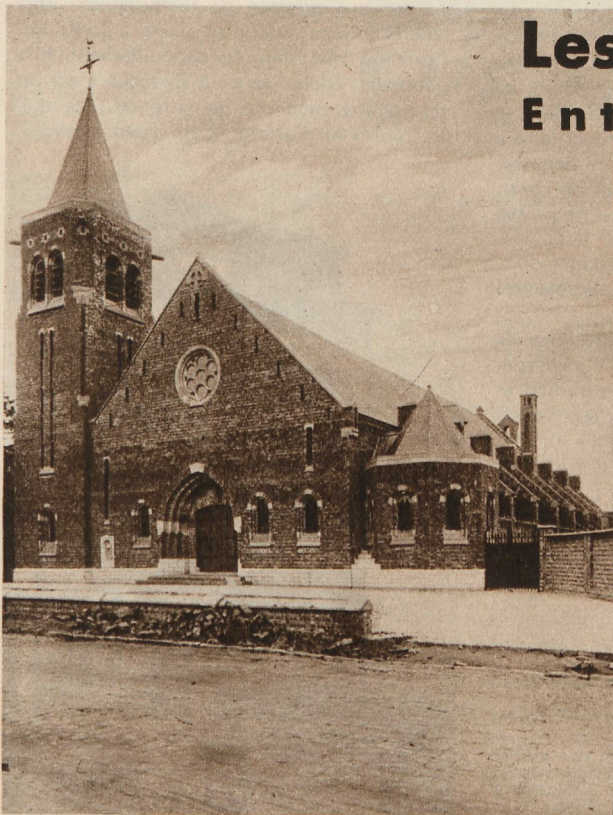
La chapelle latérale du chœur, destinée à l'enseignement de la religion, la sacristie et les dépendances sont couvertes de plates-formes en béton armé.

Les nefs latérales, ainsi que les grandes niches, abritant les confessionnaux et les stations du Chemin de la Croix, sont recouvertes de dalles bétonnées. Au-dessus des niches du Chemin de la Croix, il a été établi des dalles en béton translucide, répandant un jour mystique sur les stations ou tableaux.

La nouvelle église fut consacrée provisoirement le 28 mai 1933. Depuis cette date elle est ouverte aux offices, bien que l'ameublement correspondant au style ne soit pas achevé.

Le malencontreux banc de communion, visible sur les reproductions, a été construit sur l'ordre du conseil des Marguilliers de la paroisse, sans l'intervention de l'architecte et à son insu.

L'arrangement déplorable du parvis de l'église a été réalisé de la même façon et est dû aussi à l'intervention incompétente de ce même conseil. Le résultat en est un avant-plan désordonné, contraire au recueillement et, au surplus, défiguré par la construction d'une banale grotte de Notre-Dame de Lourdes.



Eglise Saint-Joseph à Erembodegem-Terjoden. Arch. Victor De Smet. Vue du Sud-Ouest. Entrepreneurs : Les fils Van Pottelbergh.

Les Fils Van Pottelbergh Entreprises Générales

●
EREMBODEGEM-TERJODEN
TELEPHONE ALOST 284
●

EGLISES, COUVENTS ET INSTITUTS CONSTRUITS PAR LA FIRME :

Eglise Saint-Joseph à Erembodegem-Terjoden.
Eglise paroissiale d'Erembodegem.
Eglise paroissiale de Haeltert.
Eglise Notre-Dame à Mijlbeke-Alost.
Eglise du Sacré-Cœur à Alost.
Eglise paroissiale de Wavre Notre-Dame.
Eglise Saint-Joseph à Coloma, Malines.
Eglise Saint-Laurent, Anvers.
Asile d'Aliénés à Beernem-lez-Bruges (partiel).
Asile d'Aliénés à Korbecq-Loo.
Institut Médical Pédagogique à Zwijnaerde.
Institut des Sourds-Muets à Woluwé Saint-Lambert (partiel).
Ecole Moyenne des Frères de la Charité à Deurne.
Couvent des Sœurs de la Miséricorde à Renaix.
Pensionnat et Ecole Normale à Renaix.
Pensionnat des Sœurs Annonciades à Banneux.
Pensionnat des Sœurs de Charité à Auderghem.
Pensionnat des Sœurs Saint-Vincent de Paul à Gijsegem.
Pensionnat des Sœurs Ursulines à Wavre Notre-Dame.
Pensionnat des Filles de la Croix à Genck.
Hôpital Civil de Termonde.
Hôpital de Nayer à Willebroeck.
Monastère des Pères Franciscains à Woluwé Saint-Pierre.
Nouveau Grand Séminaire à Malines. - etc., etc.

De l'église au logis bourgeois, LA BRIQUE...

C'est un matériau dont les qualités de robustesse et d'apparence ne se discutent guère. C'est aussi celui que nos techniciens de la construction connaissent le mieux. Ne l'emploient-ils pas régulièrement et depuis des temps immémoriaux...

Le style n'est pas seulement commandé par l'emploi d'un matériau conventionnel. L'excellent architecte viennois Joseph Frank l'écrivait : « ce que nous nommons style d'une époque, n'est autre que la cristallisation des symboles de ce temps. Ce que nous appelons architecture moderne, c'est, en parlant des formes, de signaler les symboles de notre temps qui sont surtout ceux de la nécessité. L'architecture nouvelle n'est pas limitée à l'emploi de quelques types constructifs. Bien au contraire, nous devons employer tout ce dont nous disposons, car il est moderne de prendre tous les matériaux qui sont pratiques pour ce que l'on veut faire. Pour cela, les formes de l'architecture de notre temps seront toujours plus nombreuses que celles des temps passés ».

Une fois pour toutes, affirmons que pas plus que la pierre ou le béton, la brique n'est moderne ou pas moderne. Il lui suffit d'être un bon matériau, durable et d'excellent aspect. A ce point de vue, elle a donné satisfaction en tous temps. Aucune raison d'esthétique, ou autre, n'aura donc la puissance de la supprimer du répertoire des matériaux mis à la disposition de l'architecte. Les constructeurs qui aiment une architecture d'aspect coloré, bien adaptée à la plastique et à l'esprit du sol, continueront à l'utiliser et l'utiliseront de plus en plus.

Il y aura toujours deux sortes d'architecture. L'une plus constructive, l'autre plus décorative, comme il en fut dans les temps historiques, proches ou lointains. Le choix est une question de tempérament plus que d'intelligence technique. Une économie lyrique se pliera, aujourd'hui comme hier, difficilement à l'extrême discipline du dépouillement. Elle a besoin d'expansion, elle s'épanchera ! Mais l'on peut dire que c'est un des principes initiaux de l'architecture moderne de faire tout ce que l'on peut ou doit faire avec un minimum d'efforts. Ceci étant admis, il n'est pas de matériaux, ni de procédés de construction qu'on ne puisse

employer dans un but bien déterminé.

Voilà pourquoi tant de grands constructeurs, convaincus de la vérité de cette doctrine généreuse, usent de la brique avec maestria, produisant avec elle des œuvres de délicatesse ou de gravité, selon que l'impose le programme suivi.

Il suffit d'une visite aux dépôts de **Kessels, agent général des briqueteries de Dieren et de Venloo, 1 à 5, quai des Usines, à Bruxelles-Laeken**, pour envisager de façon complète les possibilités immenses de la brique moderne. Un million et demi de briques, de 135 sortes différentes y sont entreposées, prêtes aux livraisons les plus importantes comme aux plus modestes commandes.

En haut : Eglise à Arnhem (Hollande). Arch. Bück. Ce temple protestant est construit en briques de Dieren.

(Photo Bureau Meyrink-Arnhem.)

Au centre : Ecole de l'Enfant-Jésus, à Bruxelles. Arch. M. Schmitz. Revêtement des parties supérieures en briques de Dieren bronzées.

(Photo L. V. Grégorius.)

Ci-contre : Maison bourgeoise. Arch. J. Roggen, à Bruxelles. Parement en briques de Venloo de ton cuir, format Romain.

(Photo L. V. Grégorius.)

LE PAPIER PEINT



L'ENFANT...

L'enfant, sourire de la maison, aime le papier peint qui ajoute au charme du logis.

Pour lui, par le papier peint, chaque pièce devient un jardin dont les floraisons stylisées sollicitent poétiquement sa fraîche imagination.

Un papier neuf fait sa joie. Il sollicite sa sensibilité et nourrit ses rêves juvéniles.

L'enfant comprend mieux que l'adulte le papier peint. Et qui sait si ce ne sont pas quelques survivances de nos pures joies enfantines qui nous guident, quand nous choisissons pour notre usage un papier peint nouveau? Toute maman heureuse aime renouveler, au début du printemps, la parure de la chambre des gosses. Ce renouvellement marque une étape nouvelle dans la vie enfantine. Il faut donc choisir avec intelligence son thème décoratif et ses colorations, selon qu'il sera destiné à une chambre de fillette ou de garçonnet et selon l'âge des enfants.

Principe essentiel, les colorations criardes doivent être écartées, de même que les ornements trop grands et trop compliqués. Les fables, la faune et la flore, proposent assez de sujets délicats aux décorateurs pour que soit à jamais évitée la banalité, à laquelle les enfants sont plus sensibles que ne le pensent généralement leurs conseillers et leurs censeurs.

Les Etablissements Peters-Lacroix, de Haren, producteurs des papiers peints fameux dont la lisière porte les initiales U. P. L., ont mis sur le marché les modèles que voici, choisis, parmi beaucoup d'autres.

Le premier convient parfaitement à une chambre de fillette. Son harmonie générale est bleue. Sur un fond gris azuré, le décor emprunte de douces colorations cobalt et bleu de Paris. Fleurs, arceaux, raquettes sont argentées, afin d'exalter ces nuances exquises en leur ajoutant un discret élément de richesse.

Nous destinons le second à la chambre d'un petit garçon. Sur champ décoratif d'une ocre claire mêlée d'un peu de vert qui la rend plus légère, un ton brun trace les éléments principaux du dessin.

Le bleu délicat des petites charrettes, le blanc des chevaux, quelques fines touches de jaune, d'orangé et de vert répandues de ci de là, achèvent ce papier intéressant et gracieux, qui fait honneur aux studios de création des Etablissements Peters-Lacroix.



La sobre église de Waerschoot-Beke, œuvre significative de l'Arch. Henri Vaerwyck-Suys, de Mont Saint-Amand.

L'art religieux chrétien a pour but, tout en éduquant l'œil, de provoquer la jouissance raisonnée du beau, de compléter l'éducation des chrétiens tout en ajoutant au culte de la foi celui de la beauté discrète et de la paix intime. Pour atteindre ce but il ne s'agit pas seulement de concevoir quelque chose de vraiment beau et de noble, il faut également pouvoir le réaliser surtout en notre siècle où l'art tâche de tirer profit de la céramique et du grès. C'est pourquoi la firme E. H. A. DE GROOTE a érigé un bureau d'étude, à Gand, 222, quai de l'Industrie, complété par une équipe d'ouvriers spécialistes, qui soumet gratuitement tout projet sur demande. — Nombreuses références.



Chapelle du Home Saint-Camille des Sœurs de Saint-Vincent de Paul à Oostacker-Lourdes, exécutée par E. H. A. De Groote, grès d'art, faïences, carrelages, 222, quai de l'Industrie, Gand.

LE BEL ART DU VITRAIL



Carton de CH. COUNHAYE, exécuté par L. ROTTA, diplômé d'honneur de l'Exposition de Bruxelles 1935.

LE VITRAIL D'ART

ramené aux conditions du vitrail de série par

« LA CENTRALE »

137, RUE DE LA LOI - BRUXELLES

614



L'une des harmonieuses verrières de l'église de Lennik Saint-Martin, près Bruxelles. Vitraux exécutés suivant les cartons de l'architecte G. Van Tuyn, par F. Crickx, 26, rue Ferdinand Lenoir, Bruxelles.

LA PLUS NATURELLE DES COUVERTURES L'ARDOISE

L'ardoise n'est pas seulement la couverture la plus naturelle, elle est aussi la plus esthétique et la plus conforme à notre climat.

Employé de toute antiquité, ce matériau vainement combattu par les ersatz (ardoises en amiante, ciment et autres), sort toujours victorieux des luttes et des comparaisons techniques, surtout si l'on a le soin de choisir une ardoise d'un schiste bien dur et à fil long grain parallèle au long côté de l'ardoise, telle que l'ardoise belge de Saint-Médard HERBEUMONT.

L'Ardenne, pays de belles toitures, regorge d'habitations coiffées de belles et durables ardoises d'Herbeumont, qu'un bon système de fixation protège des plus grandes intempéries comme elles préservent les bâtisses de la moindre infiltration d'eau. Il est faux que la couverture d'ardoise soit singulièrement onéreuse. Les Ardoisières de Saint-Médard HERBEUMONT fournissent la couverture d'ardoise à partir de frs 24.— le mètre carré tout posé, ce qui implique en plus du matériau, la fourniture des lattes et crochets d'attache en cuivre.

Quelle couverture peut égaler celle d'ardoises naturelles, tant sous le rapport de l'aspect architectural que de la durée et même que des prix de revient, si l'on tient compte de ce que pour la couverture d'ardoises on peut adopter une pente moindre (réduisant la superficie de la toiture) et des charpentes plus légères que pour la toiture de tuiles.

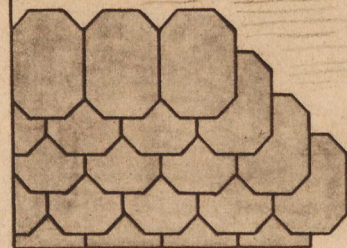
Les Ardoises de Saint-Médard couvrent depuis de longues années, les édifices les plus importants tels, entre autres, le Palais Royal de Laeken, le Palais Grand-Ducal de Luxembourg, l'Hôtel central des Postes et l'Hôtel de Ville de Bruxelles ; le couvent des Pères Passionistes à Courtrai et de nombreuses églises dans tout le pays.

Actuellement l'église de Saints-Michel et Gudule à Bruxelles se couvre encore d'ardoises de Saint-Médard.

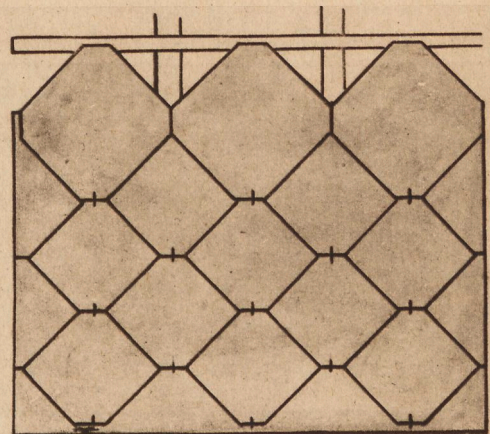
Monsieur W. HOLLAND, Propriétaire des Ardoisières de Saint-Médard
« HERBEUMONT »

Bureau de vente : 93, avenue de Cortenberg à Bruxelles.

se met à la disposition de MM. les architectes et entrepreneurs pour leur fournir tous les renseignements utiles sur la qualité et prix du dit matériau; ainsi qu'une importante liste de bâtiments civils, religieux et militaires couverts de ses ardoises.



Octogones à crochets ou à clouer sur voliges.



Carrées-losanges à crochets sur lattes pour toitures économiques. 10 fr. le m2 sur wagon départ.

LE SUCCÈS DE L'EXPOSITION DU BATIMENT

Le vaste public des techniciens de la construction a témoigné d'un très réel intérêt pour la VII^e Exposition Internationale du Bâtiment, affirmant à nouveau par ce succès l'intérêt indiscutable que présente une entreprise aussi utile.

En nombre comme en qualité, les fabrications exposées ne laissaient rien à désirer.

Parmi les matériaux de construction, les briques de parement, aux tons originaux, furent particulièrement remarquées. Dans l'ordre des revêtements décoratifs, céramiques, bois déroulé, bois comprimé, etc., éveillèrent l'intérêt. De plus en plus employés, ils permettent de donner aux intérieurs un cachet très moderne, tout en assurant un entretien aisé et parfaitement hygiénique.

Appareils de chauffage économiques et ingénieux; de cuisson et de réfrigération (au gaz ou électriques), de lignes simples et admirablement émaillés; d'éclairage, d'un style rationnel, etc.

N'oublions pas les éléments standardisés qui répondent si utilement aux principes de l'architecture nouvelle. Divers systèmes de châssis de fonctionnement très souple et de fermeture plus ou moins hermétiques, en bois ou en acier; divers types de portes indéformables d'une bonne construction, présentées avec un sens aimable des nécessités décoratives du home contemporain.

Le mobilier nous révéla l'accentuation d'une tendance à l'ornementation. Quelques résultats heureux semblent donner raison aux chercheurs; trop de réalisations cependant ne tiennent pas compte de ce qu'il y a d'essentiel dans le style mo-

derne : le sens d'une nécessaire sobriété. Ils unissent avec un mauvais goût parfait, sur des carcasses équilibrées, de proportions plutôt bonnes, appliques sculptées, tablettes de marbres, miroirs, glaces gravées, vitraux et quincailleries de haute fantaisie. Gare au baroque.

Malgré la difficulté du moment, il semble que s'affirme dans plusieurs industries le désir de lutter contre le **bon marché pour le bon marché** d'où ne peut résulter que de la camelote. Expériences faites, de nombreux architectes ont constaté que les soi-disant **économies**, hier encore âprement recherchées, se sont rapidement révélées **négatives**. Il s'imposera donc de choisir de préférence des matériaux et des appareils de qualité, moyennant un léger supplément de prix.

Un service de qualité et une durée plus certaine étant les bénéfiques de sacrifices souvent légers. Qualité avant tout. Telle devrait être la devise de l'industrie belge, pour le bâtiment et partout ailleurs. Les architectes et leurs clients ne peuvent qu'y gagner.

Parmi les nombreux matériaux et appareils de qualité qui furent remarqués citons :

Les portes américaines Colomb en pin d'Orégon de tout premier choix, pratiquement indéformables. Autant par sa robustesse que par la beauté de son aspect, cette porte standardisée, l'une des plus intéressantes fabrications exposées, s'impose à l'attention des architectes soucieux du fini de leurs bâtiments. Nos lecteurs savent déjà que les portes standardisées Colomb sont distribuées par Blitz et Bonte, 59, rue Thieffry, Bruxelles. Tél. 15.03.90.

Les Céramiques Claes, 12, rue du Croissant, à Bruxelles. Comme les autres années, cette firme se distingue par une présentation remarquable de ses spécialités. Leurs qualités ne devant plus être démontrées, elles s'attachent simplement à en faire ressortir la beauté et le degré de perfectionnement de la fabrication. A cet effet, elle exposa un carreau d'un mètre de long, étiré à la filière et n'ayant que 3 cm. d'épaisseur.

Les quincailleries décoratives de J. & N. De Pauw, 23, place Jourdan, à Bruxelles. Ici ce sont des bronzes blancs décoratifs pour bâtiments, modèles vraiment rationnels qui atteignent la perfection au point de vue qualité de matière. Les lignes sobres et très constructives de cette collection unique s'harmonisent agréablement avec le modernisme de l'architecture actuelle. La firme J. & N. De Pauw est d'ailleurs également

spécialisée dans la fabrication de mains courantes et de tous travaux de bronzes décoratifs.

Les réfrigérateurs « Kelvinator ». Cette firme réputée expose la gamme très complète de ses glacières électriques de ménage, dont le fini parfait et la construction remarquable lui font honneur. Rappelons que le nouveau salon d'Exposition « Kelvinator » est ouvert 46, avenue Louise, à Bruxelles. Les jardins ne furent pas oubliés à cette VII^e Exposition Internationale du Bâtiment. **Les architectes et entrepreneurs de Jardins L. & P. Plasschaert Frères**, 1222-1224, chaussée de Waterloo, à Uccle, ont exposé un jardin dont le pittoresque charmant était inscrit dans une composition aux grandes lignes modernes. Les plantes qui s'y trouvaient réunies, soignées et d'un épanouissement parfait, provenaient des remarquables Pépinières du Vivier d'Oie.

L'EN-TÊTE DE LETTRE

Les gens qui ne vous connaissent pas vous jugent, non d'après ce que vous êtes, mais d'après ce que vous semblez être. Vous écrivez journellement à des personnes pour qui vous êtes des inconnus et votre en-tête de lettre a auprès d'elles le rôle d'un ambassadeur; on le juge sur la mine. Votre en-tête de lettre répond-t-il bien au « standing » de votre firme et la représente-t-il dignement? A-t-il une personnalité qui le distingue des dizaines d'autres que tout homme d'affaires trouve chaque jour dans son courrier? Si vous êtes d'esprit moderne, si vous avez une organisation et des méthodes de vente efficaces, en un mot, si vous êtes à la page, pourquoi employer le vieil en-tête de lettre banal qui vous met sur le même pied que votre concurrent le plus arriéré? Regardez votre en-tête de lettre et, si vous n'en êtes pas satisfait, convoquez nous; nous vous dirons comment nous pourrions le modifier pour qu'il reflète la vraie physionomie de votre firme. Voulez-vous un vivant exemple de nos possibilités techniques? Rien de plus simple pour nous. Cette revue, que vous avez si souvent parcourue avec intérêt, en admirant ses mises en pages variées, est présentée par notre studio technique, lequel est spécialisé dans tous les travaux de créations typographiques et publicitaires. N'hésitez plus. Certes, votre visite ne vous engagera en aucune façon, mais une conversation avec nous peut certainement vous être utile.

« SERVICE PUBLICITÉ »
54, RUE DES COLONIES, BRUXELLES - TÉLÉPHONE : 17,16,10

LA SOC. FRANCO-BELGE DE TRAVAUX

75, MONTAGNE DE LA COUR, BRUX.

a construit les églises modernes suivantes :

EGL. ST-JEAN-BAPTISTE - MOLENBEEK
EGLISE SAINT-AUGUSTIN - FOREST
EGLISE DE CHENOIS - VIRTON
EGLISE SAINT-ROCH - HAL

R E C T I F I C A T I O N

L'habitation d'un médecin, publiée dans notre n° 39, de février, sous le nom de l'architecte Jean Chabot, est l'œuvre de Joseph Chabot, S. R. A. A., le jeune et sympathique constructeur malinois.

Nos lecteurs auront certainement reconnu son style.

INSTALLATIONS FRIGORIFIQUES AUTOMATIQUES

MM. Van Wezel & Cie, rue de la Fabrique, à Anvers, se sont spécialisés dans ce genre d'installations.

Leurs appareils EVERCOLD ont été livrés notamment pour l'immeuble d'appartements construit par l'architecte Dupont dont nous avons parlé dans notre numéro de janvier (n° 38, p. 521).

FIRME S'OCCUPANT DE LA CONSTRUCTION METALLIQUE POUR LE BATIMENT

en pleine activité et désirant donner de l'extension à sa production, désire se mettre en rapport pour fondation société, avec particuliers ou organisme. Envisagerait éventuellement création coopération avec architectes et entrepreneurs. Faire offre aux bureaux du journal sous les initiales C. M. B.

B A T I R

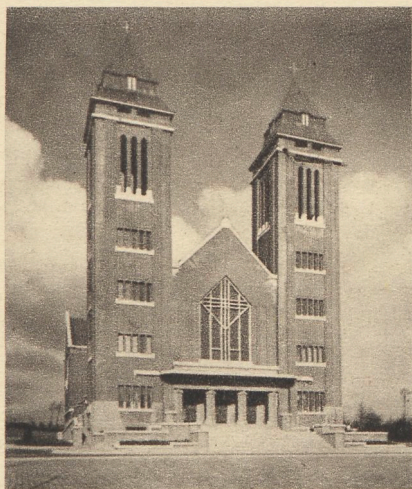
**est la moins couteuse
des revues d'architecture
L'abonnement ne coute que 30 fr.**

BULLETIN D'ABONNEMENT A REMPLIR PAR LE SOUSCRIPTEUR

et à renvoyer à l'administration de la Revue : 54, rue des Colonies, Bruxelles.

Je soussigné demeurant à
déclare m'abonner ou me réabonner à la revue mensuelle d'architecture et de décoration BATIR et verser immédiatement au compte chèque postal n° 195.842 de la revue la somme de 30 francs, montant de l'abonnement d'un an.

Le Signature :



E G L I S E D E
N E D E R - O V E R - H E E M B E E K
A R C H . D E R I D D E R

**ENTREPRISE GÉNÉRALE
L. FEYAERTS**

154, AV. HOUBA DE STROOPER — BRUX.

**DANS VOS BUREAUX
ORDRE ET CONFORT
MEUBLES «ACIOR»
MAISON DESOER**

16, Rue des Boiteux, Bruxelles

TOILET & KITCHEN SINKS

seamless and stainless, armour plate steel

Protection against noise, heat and cold.
All kinds of Cork Products « JOINTITE ».
Compressed Cork floor tiling and wall covering
of Mundet & Cy Ltd. Seixal. Portugal.

PROVINCIAL REPRESENTATIVE :

H. N. LEYGRAAFF

PHONE 340.54. — ANTWERP

L'EGLISE DE L'ANNONCIATION
A ETE CHAUFFEE PAR

LE THERMOS

66, RUE DU TABELLION, BRUXELLES
TEL. 37.12.10 (3 LIGNES)

LE SPECIALISTE DU CHAUFFAGE
DES IMMEUBLES A APPARTEMENTS
COMPTEURS DE CHALEUR

CHAUFFAGE par le SOL
(Brevet Dériaz)

LE DERNIER MOT DU PROGRES
CONVIENT SPECIALEMENT AUX EGLISES



DEFENDEZ VOTRE SOMMEIL...

non en prenant des soporifiques
mais en choisissant un bon matelas.

FAUT FRERES

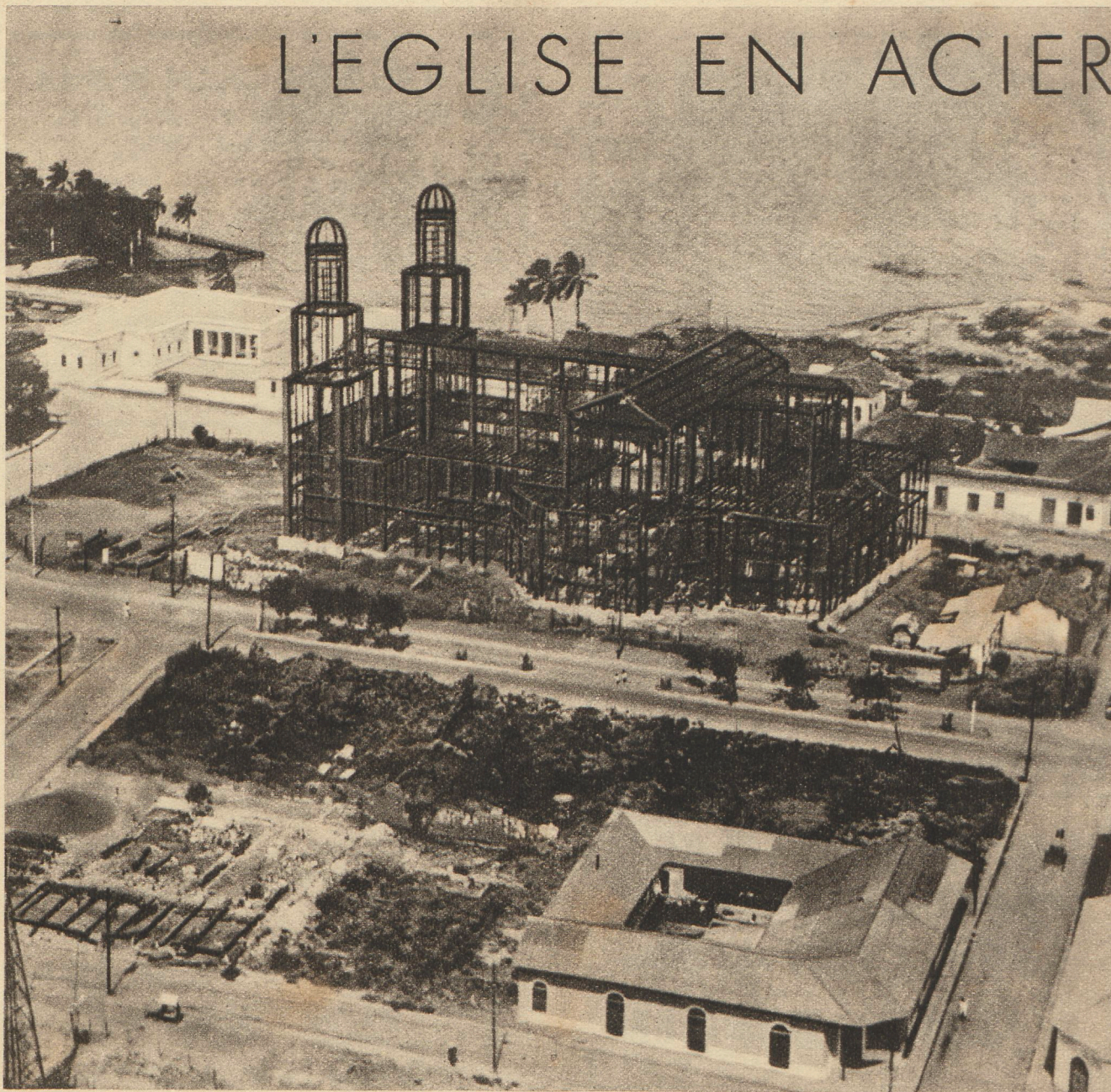
les réputés spécialistes fabriquent à l'usage des pensionnats des matelas métalliques indéformables et imputrescibles, marque « FF », assurant un coucher parfaitement moelleux.

Renseignements et Prix :

ANCIENS ETABLISSEMENTS FAUT FRERES (SOC. AN.)

9, rue Saint-Joseph, Bruxelles — Téléphone 26.59.84

L'EGLISE EN ACIER



est une réalité, qu'il s'agisse de charpente métallique apparente ou dissimulée. La charpente métallique permet l'édification rapide d'églises importantes, ainsi que l'élévation de campaniles aux silhouettes fines et légères.

Nous savons aussi que l'élément « AM'ACIER », plaque de tôle ondulée en queue d'aronde peut, enrobée de ciment ou de matière plastique, constituer le matériau idéal pour le remplissage des ossatures métalliques.

Voici l'ossature métallique de la cathédrale de Managua, dont la hauteur est de 38 mètres et le poids de 1,000 tonnes.

Construite par la Division des Ponts et Charpentes des

ATELIERS METALLURGIQUES DE NIVELLES, S.A.

elle fait honneur à notre industrie sidérurgique.

Pourquoi le procédé de construction qui permet d'édifier des gratte-ciel en quelques mois ne serait-il pas employé pour la construction des églises ?